Le Berdache

7 Action / Information

13 L'ADGQ devant le Conseil de sécurité publique

16 Vivre sain

19 Le Berdache est-il un modèle ?

27 La Parole et l'image
Livres / Cinéma / Théatre / Expositions



juin '79

no 1

JOURNAL DE L'ASSOCIATION
POUR LES DROITS
DE LA COMMUNAUTE GAIE
DU QUEBEC



7ième congrès annuel Célébration '79

C'est à Ottawa que se déroulera le 7e congrès annuel des gais et lesbiennes, du 27 juin au 2 juillet 79. Intitulé "**Célébration '79**", ce rendez-vous marquera le dixième anniversaire du mouvement de libération homosexuelle au Canada, le premier groupe homophile ayant été créé à Toronto en octobre '69.

Organisé par la communauté homosexuelle d'Ottawa-Hull et parainné par la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et gais, le congrès réunira des délégués de plusieurs dizaines d'organismes de par le pays, des observateurs d'institutions gouvernementales et, bien entendu, des homosexuels et des lesbiennes venus de partout pour échanger au niveau de leurs réalisations et, surtout, pour planifier l'action future de mouvement de libération homosexuelle où qu'il soit, de Vancouver à Halifax, en passant par Winnipeg, Montréal et Québec.

Voici l'horaire partiel des ateliers (à confirmer):

Mercredi 27 juin: —Les couples et la communauté —Les lesbiennes et la promiscuité —Les droits internationaux des gais

Jeudi 28 juin: —Les droits des jeunes —Les réformes du code criminel —La censure —Les parents gais —Les commissions des droits de la personne et les droits des minorités

Vendredi 29 juin: —Les services sociaux pour les lesbiennes et gais plus agés — L'orientation sexuelle: encore une priorité —L'avortement — Prisonnier et gai —Le "counselling" des gais —Les relations entre adultes et enfants (la question de l'âge de consentement)

Samedi 30 juin: —Manifestation —Pique-nique —Danse du congrès

Du côté des événements socio-culturels le 7e congrès innovera en ce sens qu'il sera précédé d'activité formant une sorte de Festival gai du 15 juin jusqu'à l'ouverture des assises. On prévoit une série de films sous les auspices du Répertoire canadien de cinéma, possiblement une pièce au Théâtre de l'Ile (Hull), une danse sur un bateau (rivière des Outaouais) le 23 juin, et des soirées-bénéfice dans les clubs gais locaux.

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'ADGQ, ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux groupes gais du Québec et du Canada.

Tirage: 4,000 exemplaires.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Collaborateurs pour ce numéro: Allègre Christian, Basile Jean, Blondin Yves, Charest Luc, Descôteaux Jean-Marc, Garneau Gilles, Hervé Jean, Sivry Jean-Michel, Thibeaut Gilles.

Mise en page: Last Terry, Russell Stuart, Sullivan Patrick

Adresse postale de l'ADGQ: C.P. 36, Succursale C, Montréal Québec. H2L 4J7

Bureau de l'ADGQ: 1264, St-Timothée, Montréal, (Métro Berri-DeMontigny)
Tél: (514) 843-8671.

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Les textes soumis doivent être dactylographiés à double interligne. La date limite pour le prochain numéro est le 26 juin.

Publicité: Pour tout renseignement, prière de communiquer avec le bureau de l'ADGQ. Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

Editorial

Sommaire

Berdaches à vos plumes 5
Lettres des lecteurs

Communauté adresses 9

Action / Information
La communauté, aujourd'hui, le mouvement, ici, ailleurs

Montréal p.7 Québec / Canada p.8
USA / le monde 12

Rencontre

L'A.D.G.Q. présente un mémoire au conseil de sécurité publique de la Communauté Urbaine de Montréal. Interview avec Claude Beaulieu, responsable de la rédaction 13

Vivre sain
Rubrique médicale sur les infections vénériennes 16

Idées
Un homosexuel dans l'église. Une telle place est-elle viable? 18

Dossier

Le Berdache est-il un modèle (par Christian Allègre) 19

La Parole et l'Image

Livres
L'éloge et le blâme de toute les parutions analysées sous un regard homosexuel 27

L'oeil, organe de jouissance 34

Expositions 35

par
le collectif de l'ADGQ

A la veille de la première livraison du Berdache, nous voilà pris, comme au temps où nous écrivions notre manifeste, entre deux tentations contraires—en somme un partage qui nous est familier à plus d'un égard—: d'une part rejeter l'identité homosexuelle comme idéologie, c'est à dire ne pas donner à penser que nous sommes les gardiens d'une civilisation de rêve, d'autre part, participer activement à la fondation d'une communauté de défense bâtie sur la marginalité de notre sexualité.

Première intuition: c'est l'oppression qui lui est faite aujourd'hui, et non pas la différence propre des comportements sexuels, qui fonde l'homosexualité et l'isole comme phénomène. En clair, l'homosexualité n'existerait pas; pas plus que l'hétérosexualité! Ce seraient des fabrications du monde "normal" (comprenez majoritaire quant à son vécu sexuel). Ce qui existe, ce sont des modes ou des pratiques de relations sexuelles. Certes, nous savons que l'homosexualité a pu historiquement être parfois le lieu investi d'un art, d'une connaissance ou plus rarement d'un pouvoir. Mais en 1979, aucune sexualité n'est en soi subversive. La nôtre ne pose aucun problème, c'est le refus des autres à l'accepter qui en est un.

Donc, tentation première: l'oublier! La vivre, bien sûr, mais l'oublier.

Mais justement, comment la vivre, comment jouir librement? C'est de là que notre combat, notre alternative et notre tentation seconde sont issus. C'est de la répression qui nous est faite que notre union s'organise en contre-attaque. Aujourd'hui et ici, identifiés, traqués, arrêtés, battus; hier ou ailleurs, torturés, castrés, emprisonnés, mis à mort, nous voulons soudain violemment paraitre les homosexuels que la société ne nous a pas laissé tranquillement être, nous voulons hisser notre sexualité en étentard, parader lutter pour faire reconnaitre des droits bafoués.

Ceux qui nous ont depuis toujours compris, pourront trouver inutile ce déploiement: trop de bruit pour rien, diront-ils. Certes, il n'y a pas de quoi être fier de baiser de telle manière—qui donc irait se vanter de préférer la vanille au chocolat, ou d'écrire avec la main gauche plutôt que de la droite—mais

notre regroupement d'aujourd'hui, notre organisation communautaire, sont à l'exemple de l'homophobie qui cherche à nous étouffer, à s'approprier nos corps en leur retirant le droit au plaisir: ils sont tenaces, puissants, obstinés... Nous ne voulons pas nous adresser aux seuls individus qui nous ont déjà entendu; notre "sortir", la révélation honnête de ce que nous sommes doit être publique, et braver la répression.

Fierté d'être québécois sous la menace coloniale, fierté d'être femme sous le joug millénaire du mâle, fierté d'être travailleur sous la loi du capitalisme, fierté d'être gai face à l'oppression quotidienne; c'est toujours la sujétion qui provoque et légitime la fierté et l'action. C'est à la honte que la société fait peser sur nous, que répond notre fierté.

D'où ce journal, d'où cette dualité. Nous apportons une pierre de plus à la construction d'un ghetto qui aurait peut être été inutile, mais nous provoquons des adhésions à un combat qui n'est pas vain; nous risquons de faire croire que l'isolement nous séduit, ce qui est faux, mais nous avons sans succès cherché notre place et un espace justement représentatif dans les média que d'autres dirigeaient; nous ne pensons pas qu'une forme de sexualité—la nôtre ou une autre—puisse justifier et fonder une pensée, une analyse et une culture spécifique, mais nous sommes là pour témoigner que toute forme d'oppression sociale, elle, le doit.

Ainsi le Berdache sera un mensuel francophone québécois d'information et d'opinion sur les problèmes, le mouvement de libération et la communauté homosexuels. Non seulement "Gai(e)s du Québéc" n'est pas mort, puisque le Berdache est sa prolongation mais cette continuation permettra de développer et d'ouvrir ce qui était conçu comme un bulletin de liaison d'abord destiné aux membres de notre association. Nous cherchons à élargir notre public, à toucher surtout les groupes avec lesquels fonder une solidarité d'action, par exemple les association d'étudiants qui nous ont toujours répondu favorablement; nous voulons également aller chercher les gais qui ne fréquentent pas le ghetto.

Nous voulons être à l'écoute du mouvement, ouvrir une tribune, permettre à chacun de communiquer son opinion, laisser s'exprimer des hétérosexuels qui s'intéressent à notre situation ou qui cherchent à la comprendre.

Notre ambition: informer, témoigner.

Témoigner que l'homosexualité est une conduite humaine parmi d'autres, que la clandestinité nous mine et nuit à notre équilibre, que la promiscuité, cette liberté et cette variété assumée de tous les possibles sexuels existe et qu'elle n'est pas nécessairement en contradiction avec une relation stable et harmonieuse, qu'il est agréable d'être homosexuel, qu'il ne faut pas tenter de changer ni même vouloir changer, que les rôles sexuels traditionnellement dévolus aux deux sexes ne tiennent pas, ni la structure sociale du couple légalisé, que nous assistons et participons à la formation d'un esprit de solidarité nouveau.

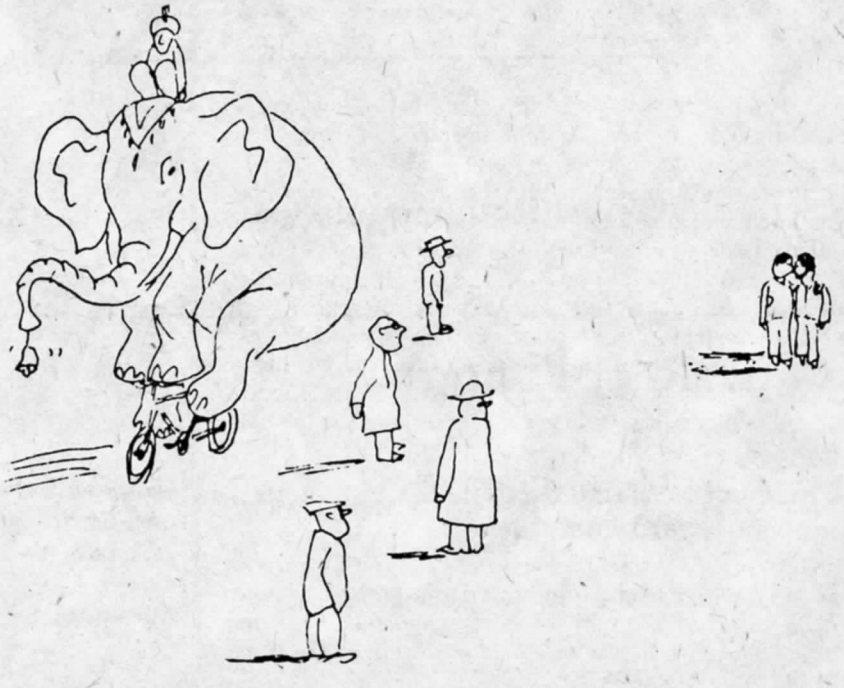
Nos moyens sont faibles, dérisoires: une dizaine de bénévoles qui lisent, s'informent établissent des contacts, enquêtent, écrivent, commandent des traductions, cherchent de la publicité, dessinent, distribuent... Financièrement, la gageure tient du suicide. Nous espérons tirer dix fois par an, à 4000 exemplaires, dont deux cent seulement répondent à des abonnements payants: le reste est gratuitement distribué dans tous les lieux que les gais sont susceptibles de fréquenter. Seuls revenus: annonces publicitaires et quelques dons!

Voilà! L'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec a du se prononcer en congrès, en faveur d'un nom pour ce journal. Nous nous sommes bien amusés, merci. Il est moins drôle de perdre trop d'énergies à justifier ce choix pourtant démocratiquement établi. Nous suggérons aux mécontents de venir au prochain congrès. Aux nostalgiques de "Gai(e)s du Québec" on peut toujours apporter une consolation, en mentionnant que le Berdache a failli s'appeler "Le péril rose"! Imaginez! on l'a échappé belle!

Berdache, Bardache, tapette, gai, folle, pédale... nous n'en finirons pas de nous demander en vain ce que veulent dire ces mots, ce qu'ils sous-entendent et soustendent. Tel nom est-il éfféminé (et d'ailleurs que veut dire ce mot. et pourquoi en avoir peur?) tel autre emprunté de l'anglais, la connotation du troisième est-elle péjorative, ironique, est-ce une insulte? Est-il préjudiciable à telle cause? Favorable? Est-il positif? Ne l'est-il pas? Un mot, soyons sérieux, peut-il TOUT dire?

Nous entendons les téméraires de l'inconscient crier gare, les inconditionnels de la chose dite nous renvoyer aux leçons premières sur le langage et la structure. Nous entendons que c'est bien le discours qui "enflamme le corps et l'érotise".

Mais simplement, notre Berdache était, comme nous, du continent américain, il aimait comme nous, les hommes, qui le lui rendaient; il était compris, respecté et protégé dans son milieu social... Avons-nous d'autres ambitions, nous les Berdaches?



Berdaches,

à vos plumes...

***Le Berdache* sera heureux de publier dans cette rubrique toutes lettres en provenance de ses lecteurs. Commentaires sur les articles, suggestions, informations diverses sur le milieu, libres opinions, etc... Tout est bienvenu. Sauf cas exceptionnel, nous souhaitons recevoir des lettres ne dépassant pas une vingtaine de lignes ou plus courtes, de telle sorte que n'ayons pas à les couper. Elles doivent être identifiées. Nous ne publierons le nom du signataire et son origine que sur sa permission expresse. Prière de la spécifier clairement.**

Les adresser au *Berdache*.

Encore des parenthèses

Bonjour!

A propos du changement de nom du journal, on nous raconte, dans *Virus* de mai:

il semble bien que ce soit pour éviter de mettre, encore une fois, les femmes entre parenthèses (dans le mot "gai(e)s")

Vous êtes des amours! C'est la suite des explications qui m'embête un peu... Dans *Gai(e)s:*

(pour les femmes, on dit la berdache, mais elles sont rares)

La parenthèse est de vous, pas de moi! Chassez le naturel... Puis, vous nous décrivez le mode de vide du/de la berdache. Dans *Virus:*

"Dans certaines tribus, les berdaches simulaient la féminité jusqu'à imiter les fonctions féminines, s'égratignant pour donner l'apparence du sang menstruel (...)"

Je ne connais pas de femmes, lesbiennes ou pas, qui éprouvent ce besoin; peut-être n'ai-je pas un bon échantillonnage...

Dans *Gai(e)s:*

il prend généralement des habits de femmes, exécute des travaux féminins (...) et se "marie" avec un homme de la tribu...

On comprend que "la" berdache soit rare!!! Comment la distinguez-vous de la femme qui adopte "le beau rôle traditionnel de mère et d'épouse"?

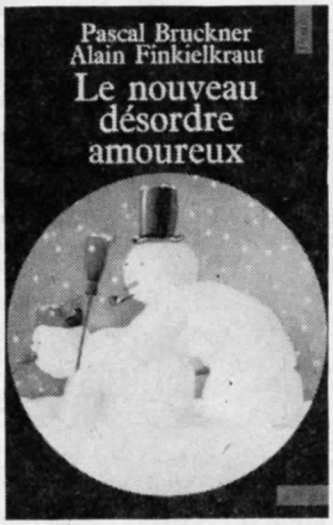
Quant au berdache-masculin plus beau, plus grand, plus fort, plus intelligent que les autres mâles de la tribu, désigné par les dieux pour un rôle spécial, plus adroit que les autres femmes (d'ailleurs, avez-vous remarqué le choix des qualificatifs en rapport avec chaque sexe de référence?", ça me rappelle mon enfance, la douce époque où mon papa, y'était plus fort que le tien, où ma maman faisait de meilleurs gâteaux au chocolat que la tienne, où les ti-culs du boutte organisaient des concours: qui pissera le plus haut sur la porte du garage...

Changez pas, c'est comme ça qu'on vous aime!

Marie Lavande

Virus *raconte ce qu'il veut et les membres de l'ADGQ peuvent penser autrement. Nous aussi on vous aime, mais vous nous manquez! C'est vrai qu'on est tartes et maladroits, avec nos précautions et nos interrogations. Alors pourquoi ne pas venir plus souvent nous parler de vous...?* □

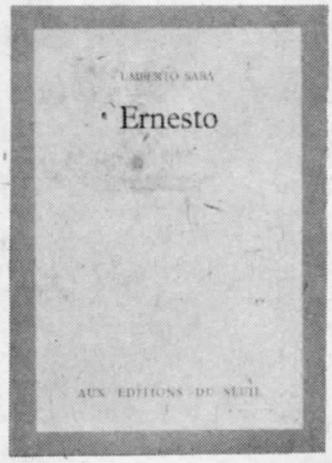
Aux Editions du Seuil



Le nouveau désordre amoureux
Pascal BRUCKNER et Alain FINKIELKRAUT
collection Points/Actuels no. 26 **$5.95**
Les auteurs dénoncent, avec rigueur et humour la tendance normalisatrice, donc totalitaire des théories sexologiques.



Retour à Nayack
Jacques TOURNIER
$15.55
Voyage à la recherche de Carson McCullers, la romancière du Sud profond et des passions ambigües



Ernesto
Umberto SABA
$11.85
L'unique roman du grand poète italien. L'autobiographie d'un cheminement homosexuel, de la sensualité à la passion

Utilisez ce coupon-réponse pour commander ces livres à Diffusion Dimédia 539 boulevard Lebeau, St Laurent

nom _____

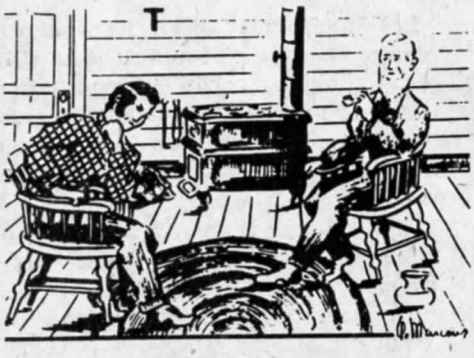
adresse _____

"A vos fourneaux..."

Contre un titre trop intellectuel et recherché pour la population que vous voulez rassembler, et surtout contre un emblème qui symbolise exactement le contraire de ce que votre mouvement voudrait représenter.(...)

Même si la totalité des gens que vous voulez intéresser ou rassembler dans votre mouvement étaient des intellectuels de première catégorie, le titre de Berdache leur procurerait un moyen de fuir immédiatement à toute vitesse. C'est prendre pour emblème d'un mouvement le contraire de ce que, je pense, il veut représenter: l'homme (peut-être même pas homosexuel) féminisé, ou jouant la comédie de la féminité sur tous les plans de la vie sociale et privée... Beau programme, auquel j'aurais garde de me rallier, étant un homme et ayant envie de le rester, et n'appréciant pas du tout (sans pour cela les combattre, chacun est libre et responsable) le faible pourcentage d'homosexuels "voyants", repère exclusif et rassurant de la grosse majorité de la population, qui ne connait que ça.

Ce serait aussi peu adapté que de baptiser "A vos fourneaux" le journal d'un mouvement de libération de la femme.(...)



Je conviens que le rôle de toute presse est aussi d'éduquer, en même temps que distraire, militer et informer; mais il faut d'abord se mettre au niveau de la cible et l'entrainer avec soi quand on est certain de son adhésion. Partir d'emblée à un niveau trop élevé présente le danger de vous laisser tout seul dans votre petit noyau d'intellectuels dont peu de gens font partie.

Pierre Galloy

Réponse

Un nom à signification inconnue peut devenir ce que l'on veut. Il n'en tient qu'à nous de lui donner un sens positif. Et puis pourquoi serait-il négatif de vivre sa sensibilité féminine.? Qui prétend que c'est une comédie? A ce propos on pourrait dire que la femme ayant le plus grand besoin de libération est celle que nous, hommes, avons refoulée au plus profond de nous-même.

La lutte pour la reconnaissance et le respect cessera le jour où tous les hommes auront appris à vivre avec cette femme et n'en auront plus peur. □

Pour une sage réponse à M. Basile

J'aimerais reprendre certaines allusions faites sur l'ADGQ dans l'article "Les vieilles sacoches" de Jean Basile et contenues dans le journal Gai(e)s du Québec, vol. 1 no. 6.

Il ne s'agissait pas d'une réunion de l'ADGQ mais d'un colloque sur le bilan de la loi 88, un an après, organisé par l'ADGQ le 1er mars 79.

Les membres du collectif (non de l'exécutif) de l'ADGQ étaient là comme intervenants au même titre que tous les autres participants à cette conférence publique. Nous avions pris d'ailleurs un animateur neutre pour cette soirée afin d'assurer une certaine distanciation avec les panélistes invités au moment des discussions.

Le collectif n'avait donc pas à inviter quiconque à parler. Ceux qui se sont exprimés ce soir là l'on fait librement selon leur bon vouloir. Nous n'avions pas à privilégier les sveltes contre les obèses, les grands contre les petits, les vieux contre les jeunes. La sagesse se situe à tout âge.

Si la population des personnes agées était minime, la faute ne peut être attribuée à qui que ce soit sinon aux intéressés eux-mêmes.

Vous avez laissé sous-entendre que la majorité de ceux qui sont intervenus étaient de jeunes révolutionnaires qui disaient des sottises. Il a pu se dire des sottises, j'en conviens, mais je doute qu'à cette soirée il s'est dit tant de bêtises, la discussion à mon avis fut très enrichissante. De plus je n'ai pu savoir de quelle façon vous dépistez si bien et si rapidement les révolutionnaires. Vous risquez d'être interpellé par la GRC éventuellement.

Pour moi cette mise au point s'imposait sans pour autant vous en tenir rigueur.

Yves Blondin
membre du collectif de l'ADGQ □

Campagne de participation

Je suis prêt à aider l'ADGQ de la façon suivante:

- ☐ **Donner des séances éducatives**
- ☐ **Faire de la dactylographie**

Aider à tenir le secrétariat et la trésorie

- ☐ **Assurer la permanence au local pour quelques heures par semaine**
- ☐ **Aider à aménager le local**
- ☐ **Participer à des séances de travail occasionnelles (ex: expédition postale)**
- ☐ **Ecrire des articles pour *Le Berdache* (critiques, nouvelles, graphiques, photos, correspondance.)**
- ☐ **Chercher de la publicité pour *Le Berdache***
- ☐ **Aider à distribuer le journal (dans les bars...)**
- ☐ **Participer à des actions publiques (piquetages, manifs...) organisées par l'ADGQ**
- ☐ **Aider à organiser des danses**
- ☐ **Travailler aux danses (bar, vestiaire, entrée...)**
- ☐ **Participer à un des dossiers suivants:**
  - ☐ **la plainte contre la CECM**
  - ☐ **La Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CCDLG)**
  - ☐ **le Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ)**
- ☐ **Autres:** _____
- ☐ **Faire partie du collectif de l'ADGQ**
- ☐ **Etre membre de l'ADGQ (ci-inclus ma cotisation de $10, ou $6 pour les étudiants, les chômeurs et assistés sociaux).**

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Telephone: _____

Action/Information 7

Montréal

Une blague de Claude Ryan

Une réponse nous est parvenue, suite à la plainte de l'ADGQ déposée le 10 nov. 78 à la Commission des droits de la personne du Québec (CDP) contre M. Claude Ryan pour sa déclaration fracassante dans la revue Actualité qui affirmait qu'une des raisons de son mariage était qu'il ne voulait pas "passer pour un maudit homosexuel".

M. Bertrand Roy, avocat au Service des enquêtes à la CDP, doit recommander la fermeture du dossier suite aux explications satisfaisantes selon lui que le procureur de M. Ryan a donné pour justifier les propos de son client. Les voici:

—Que l'Association comme telle n'est pas attaquée par M. Ryan.

—Qu'il admet avoir pu prononcer les paroles qui sont en cause.

—Que lors de l'entrevue, il était question de l'antipathie fréquente dans la population envers les homosexuels laquelle antipathie se manifeste par le mot "maudit" dont on fait précéder leur mention.

—Que les paroles prononcées sont une BLAGUE puisque selon M. Ryan un homme se marie pour des raisons autres que le souci des qu'en-dira-t-on.

Et vous qu'en pensez-vous!

Le conjoint à l'UQAM

(Productions 88 inc.)

Les syndicats des employés de soutien des différentes constituantes de l'Université du Québec qui se préparent à négocier leur nouvelle convention collective de travail entendent non seulement faire inclure l'orientation sexuelle comme motif illégal de discrimination mais aussi faire redéfinir le terme "conjoint" comme suit:

"*Conjoint:* Désigne toute personne avec laquelle la ou le salarié(e) vit maritalement ou sous un régime assimilable, sans discrimination quant à son orientation sexuelle."

Une telle demande va plus loin encore que la loi 88 en reconnaissant la possibilité de vie de couple des personnes homosexuelles.

Dans *Actualité*

(Productions 88 inc.)

Dans la revue *Actualité* du mois de juin, un article intitulé "Le ghetto rose" par Pierre Dupont, traite de l'homosexualité.

Le journaliste soulève les questions habituelles que les hétérosexuels se posent sur ce sujet souvent tabou pour eux. L'article ne révèle rien de nouveau pour les gais mais il a l'avantage de rendre accessible aux gens dits normaux parce que majoritaires, la réalité du vécu gai.

Le RNLGQ à l'oeuvre

Le Regroupement National des Lesbiennes et Gais du Québec (RNLGQ) a tenu son 4ème conseil, samedi le 12 mai dans les locaux du Gay Social Services Project mais en étant l'hôte des Productions 88. Cinq groupes furent représentés: Les Productions 88, le Gay Social Services Project, l'ADGQ, le CHAL de Québec, et l'AGOQ de Hull.

Le RNLGQ a reçu une lettre du ministre de la justice l'informant qu'il avait étudié attentivement les demandes formulées dans le mémoire déposé en commission parlementaire sur la réforme du droit de la famille. Ce mémoire demandait pour les couples homosexuels, des droits équivalents à ceux des concubins.

Les élections approchant, il aurait été important de connaître la position des partis en ce qui concerne les droits des homosexuels. Malheureusement, il était trop tard pour le faire. Ce sondage aurait d'ailleurs dû être fait par la Coalition Canadienne puisqu'il s'agissait d'élections fédérales. Cependant l'AGOQ a procédé à un mini-sondage auprès des candidats de deux comtés de l'Outaouais. Il en résulte que seuls les candidats créditistes ont répondu favorablement à toute les questions. Il est à noter que leur chef, Fabien Roy, a refusé pour sa part, de se prononcer sur l'homosexualité devant des journalistes qui l'interrogaient sur la question, quelques jours avant le scrutin. Les candidats libéraux ont refusé totalement de répondre au questionnaire. Le parti Rhinocéros a répondu de façon farfelue.

Par ailleurs, un candidat NPD de la région de Montréal a assuré à une représentante de Gay Social Services, au cours d'une réunion, que son parti veut respecter les droits de toutes les minorités, y compris la minorité homosexuelle.

Le Gay Social Services Project, un service du Centre des Services Sociaux Ville-Marie demande qu'on l'aide à offrir des services en français: Ceci afin de répondre à la demande de près de 150 personnes leur ayant été référées. Les centres de services sociaux francophones refusent d'offrir de tels services.

Le RNLGQ ne pourra être représenté au congrès national d'Ottawa n'étant pas membre de la CCDLG (Coallition Canadienne pour les Droits des Lesbiennes et des Gais), mais Yvon Thivierge y assistera à titre d'observateur.

Enfin, le RNLGQ se prépare déjà pour le 3e Congrès National des Lesbiennes et Gais du Québec qui se tiendra en octobre prochain. Il est à la recherche d'un local adéquat pour ce faire.

Le prochain conseil du Regroupement se tiendra le 8 septembre prochain.

Gilles Garneau □

Information

Reunions de Parents des Gai(e)s

Les Parents des Gai(e)s tiendront une réunion spéciale le 14 juin, 1979 au 4018 Ste. Catherine o., à 19h30, pour traiter des programmes d'affermissement des liens familiaux et du rôle qu'un travailleur social pourrait tenir dans leur création.

L'invité spécial sera Neil Duffy, le directeur associé de la Société John Howard.

Les Parents des Gai(e)s tiendront une réunion publique tous les trois mois. Les thèmes à débattre seront:

1) Etre une lesbienne.
2) La religion; les gai(e)s; les parents.
3) Le couple homosexuel.
4) Les jeunes gai(e)s se confient aux parents.
5) Les gai(e)s et la prison.
6) L'art de communiquer.

Ces réunions sont accessible à tout le monde—gai(e)s, "normaux", parents, voisins, ami(e)s, soeur, frère...—soyez du nombre et participez activement à la discussion. Pour de plus amples informations contactez Mme. Green 678-8115.

Exposition photographique

Lors de la journée internationale pour l'avortement libre et gratuit, les gais de la librairie "Androgyne" ont tenu une garderie, permettant ainsi aux femmes de manifester et revendiquer leurs droits.

Vous aurez loisir d'admirer ces "pères de quelques heures" puisque les photographies de l'évènement prises aux Ateliers d'Education Populaire seront présentées lors de la semaine de la "fierté gaie" au Haut-Pluriel. Ce café tenu par des femmes se situe au 935 est rue Duluth, tout près du Parc Lafontaine. Les photographies sont de Danic Charland.

Colloque sur l'enfance et la sexualité

Un colloque intitulé "Enfance et sexualité: un avenir pour chaque enfant," aura lieu les 7, 8 et 9 septembre au Nouveau campus de l'UQAM. "Enfance et sexualité" est organisé par le Département de sexologie de l'UQAM. Pour de plus amples renseignements, appeler 282-4679 ou écrire à CP 8888, Succ. A, Montréal H3C 3P8.

Sports

A la recherche de sportifs

Des équipes de balle molle (soft-ball) viennent de se former. Samedi le 2 juin on a commencé à jouer sur un des terrains de baseball du parc Jeanne-Mance. Mais il nous faut plus de monde pour former les vrais équipes.

Imaginez que dans l'avenir on sera peut-être capable de jouer "gais" contre "lesbiennes", ou contre les "flics", ou peut-être même "Buds" contre "Réflexion"! Inutile d'être un "Mickey Mantle" pour nous rejoindre. Pour plus de renseignements si vous êtes intéressés à jouer, veuillez téléphoner: Alain Paradis 521-4936. Si vous voulez vous informer sur l'heure et le lieu des matchs à venir pour faire la fanfare ou pour aider ceux et celles que vous trouvez meilleurs que les autres, ou pour n'importe quelle autre raison, téléphonez au Gay Line ou Gay Info. Suivez nos progrès dans les pages du prochain *Berdache*.

Terry Last □

Echo de la dernière assemblée de l'A.D.G.Q.

Une quinzaine de membres seulement, ont assisté à l'assemblée générale de l'A.D.G.Q., le 31 mai dernier.

En plus de la présentation du mémoire de l'A.D.G.Q. devant le Conseil de sécurité de la C.U.M., dont on trouvera un article plus élaboré, ailleurs en ces pages, il fut question du manque de participation à l'intérieur du collectif de l'association. Nous ne sommes toujours que cinq ou six, et *Le Berdache* exige beaucoup plus d'énergie de notre part que l'ancien journal, ce qui nous empêche d'accomplir certains mandats confiés par le dernier congrès. Un nouvel appel à la participation a été lancé.

Selon toute vraisemblance, la requête de l'A.D.G.Q. contre la C.E.C.M. sera présentée à la fin de l'été devant la Cour Supérieure. On se souvient que la C.E.C.M. avait refusé de nous louer une salle pour un congrès, pour la raison que nous sommes homosexuels; cela nous avait paru, pour le moins discriminatoire!

Enfin, le représentant de l'A.D.G.Q. auprès du R.N.L.G.Q. a fait part des difficultés à trouver une salle pour le troisième congrès des lesbiennes et gais du Québec, les 6, 7 et 8 octobre prochains. Plusieurs lieux ont été suggérés par des participants, ce qui permettra sans doute, de résoudre le problème.

Gilles Garneau □



Québec

Nouveau groupe

Un nouveau groupe est en voie de formation à Québec. Son but est essentiellement social. Il organisera des loisirs socio-culturels tels que danses, voyages organisés, conférences, etc. Pour plus d'informations communiquer avec André Sainte-Marie (694-1848).

Radio-Québec diffusera l'automne prochain un film de 60 minutes intitulé "L'Homosexualité au Québec". Ce film réalisé par Pierre-Alfred Pellan consistera en interviews de différents responsables de la communauté homosexuelle, de couples gais et nous montrera des images des lieux de rencontres gais. La recherche et le scénario sont de Jean-Guy Prince. □

$1000 dollars au CHAL

Rappelons tout d'abord que le CHAL a été chargé d'organiser le 2e Congrès des gais du Québec, qui s'est tenu à l'Université Laval les 7 et 8 octobre derniers. Afin de rejoindre la population gaie de tout le Québec, une annonce publicitaire pour ce congrès fut envoyée à des journaux de différentes régions de la province.

Or, de tous ces journaux, seul le PROGRES-DIMANCHE de Chicoutimi refusa de publier cette annonce. Une plainte fut donc déposée auprès de la Commission des droits de la personne contre la discrimination clairement manifestée par ce journal à notre égard.

Etant donné qu'il était encore possible de passer cette annonce avant la tenue du congrès, la Commission commença par insister auprès de ce journal pour qu'il revienne sur sa décision et la publie. Le journal refusa de se plier à cette demande.

Immédiatement après le congrès la Commission somma le journal de verser $1,000.00 pour torts causés au mouvement gai et comme amende exemplaire, sinon le tout serait porté en cour. Le journal confia cette affaire à son avocat, qui après de longues considérations conseilla au journal de régler hors cour, ce que le journal vient de se résigner à faire. □

La leçon à tirer de tout ceci, c'est que les journaux sont tous fort conscients maintenant qu'il est inutile de s'entêter à discriminer la population gaie, et que si nous agissons pour faire valoir nos droits, nous finirons par les faire vraiment respecter. □

Fabien Roy à St. Georges-de-Beauce: "une question pas très sérieuse, mais un sujet important et très complexe..."??

Pour le Crédit social, l'homosexualité reste un sujet important et très complexe comme celui de l'avortement. C'est du moins ce que M. Fabien Roy a déclaré durant la campagne électorale du mois dernier.

Pris de court dans un premier temps sur des questions touchant les libertés individuelles dont la reconnaissance légale de l'homosexualité entre adultes consentants, il aurait qualifié la question de pas très sérieuse avant d'admettre que le programme de son parti ne parlait pas de ce point litigieux. Une lacune à corriger pour la prochaine élection...

La philosophie triste de l'U. Laval

Dernièrement, le journal *Le Soleil* publiait un article sur une rencontre organisée par le Service de pastorale de l'Université Laval au cours de laquelle un nouveau: groupe gai, le GGUL (Groupe Gai de l'Université Laval) est venu exposer ses buts et répondre aux questions de l'assemblée.

Pour M. Alphonse St-Jacques, de la Faculté de philosophie de Laval, c'en était trop. Il y alla donc d'une lettre publiée dans le journal du campus de cette université, dans laquelle il se moque tout d'abord du concept de culture homosexuelle en le mettant en regard avec celui de culture universitaire. Ce philosophe n'a-t-il pas saisi la différence entre l'acception large du terme culture, telle qu'employée en sciences sociales, et le sens plus restreint qu'on en donne dans certains milieux élitistes.

Il demande ensuite au Comité de pastorale d'expliquer comment il se fait qu'il ait offert une telle tribune au militantisme homsexuel qui va si ouvertement à l'encontre de l'enseignement et des directives de l'Eglise.

Il demande de plus aux autorités de l'université comment il se fait qu'elles aient accordé non seulement une reconnaissance officielle à ce qu'il qualifie de "groupuscule", mais également une subvention appréciable et un local permanent.

M. St-Jacques fait remarquer que non seulement ces autorités vont à l'encontre des valeurs chrétiennes, mais aussi se demande sérieusement "si l'Université ne contrevient pas directement à la loi en reconnaissant un statut officiel à un groupe dont le but est non seulement de fournir à ses membres l'occasion de se dire ouvertement homosexuels, mais encore de participer publiquement à des activités appropriées à leurs tendances homosexuelles, telles que des danses, et enfin de faire de la propagande en faveur de l'homosexualité."

Et il se demande en terminant sa lettre s'il ne faudra pas bientôt conseiller aux parents attachés aux valeurs chrétiennes et "préoccupés de la bonne formation morale et intellectuelle de leurs enfants de dissuader ceux-ci de venir étudier à l'Université?"

Le Groupe Gai de l'Université Laval rispota à cette lettre toujours en faisant remarquer que leur "groupuscule" existe en vue de répondre aux besoins d'environ 10% de la population du campus, ce qui représente 2,600 lesbiennes et gais. Sur le plan légal, il met les connaissances de M. St-Jacques à jour en lui mentionnant l'existance de la loi 88, et lui fait remarquer que l'Université Laval est une université laïque dont les services doivent être à la disposition du public, y compris donc les personnes homosexuelles.

Quant à la question de culture, le groupe répond que "L'Université n'est pas un milieu en vase clos; au contraire, elle doit être le reflet de la société dans laquelle elle se trouve. Si elle tient à demeurer une institution de haut savoir, elle doit favoriser la liberté d'expression et combattre les préjugés."

Maurice Beaulieu □

Communauté

Coalition québécoise

Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ)
CP 1104
Succ. Place d'armes
Montréal, H2Y 3J6

Montréal (indicatif régional: 514)

Association communautaire homosexuelle de l'Université de Montréal (ACHUM)
3200, Jean-Brillant, local 1265-6
Pav. des sciences sociales,
Université de Montréal,
Montréal H3T 1N8

Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
1264, St-Timothée 843-8671

Coop femmes
3617, boul. St-Laurent
Montréal 843-8998

Comité de soutien aux accusés du Trux
a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1

Dignity/Montreal
Newman Center
3484 Peel
Montréal H3A 1W8

Eglise communautaire de Montréal/
Montreal Community Church
CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1 845-4471

Eglise du disciple bien-aimé
4376, de Laroche
Montréal

Féderation canadienne des transexuels
pour le Québec:
16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Fraternite-Halte
5340 boul. St Laurent
Montréal H2T 1S1 271-0661

Gay Friends of Concordia
a/s DSA
1455 O., boul. de Maisonneuve
Montréal

Gay Info
CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1 486-4404
Lundi-samedi de 19 à 23h

Gayline
931-8668 ou 931-5330
Tous les soirs de 19 à 23h

Gay McGill
University Centre,
3480, rue McTavish
Montréal H3A 1X9

Gay Social Services Project
5 Weredale Park
Montréal H3Z 1Y5

Gay Women of McGill
University Centre
3480, rue McTavish
Montréal H3A 1X9

suite à la page 18

Nos préférences sexuelles ne sont pas héréditaires...

Canada

Comment faire chanter Anita Bryant

Ottawa

Les homosexuels d'Ottawa (Gays of Ottawa) ont décidé de "faire chanter" Anita Bryant mais pas dans la capitale canadienne.

On avait songé à inviter la fameuse chanteuse "des oranges de Floride" à un tour de chant lors de l'Exposition centrale du Canada en août.

Les pourparlers ont été rompus entre son agent canadien et les dirigeants de la ville après que les gais de la capitale fédérale eurent protesté contre la venue de la chanteuse qui est à l'origine du mouvement "Save our children" qui nie les droits civils de la communauté gaie américaine.

Promesses du NPD

Saskatchewan

Un communiqué de presse de la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CCDLG) nous est parvenu au début de mai.

Il condamnait le Gouvernement N.P.D. de la Saskatchewan pour avoir refusé d'inclure les termes "orientation sexuelle" dans la nouvelle loi des droits de la personne. Même si la Commission des droits de la personne de la Saskatchewan avait recommandé à deux reprises l'inclusion "d'orientation sexuelle" dans la nouvelle loi, le Gouvernement a justifié son refus en déclarant que l'homosexualité est un sujet plein de controverse et que les citoyens de la Saskatchewan ne sont pas encore prêts à accepter cette modification à la loi.

Le plus surprenant, c'est qu'au dernier Congrès provincial du NPD de novembre dernier, celui-ci avait approuvé par une majorité écrasante une résolution faisant appel au gouvernement afin d'inclure l'orientation sexuelle dans la loi des droits de la personne de la Saskatchewan.

Un fait significatif reste, c'est que M. Romanow, procureur-général de la province s'était alors opposé à cette résolution au Congrès. En a-t-il fait une affaire personnelle?

Le *Vancouver Sun* peut discriminer

Vancouver

Après la victoire récente du journal gai *Body Politic* de Toronto, une mauvaise nouvelle nous est venue d'Ottawa où siège la Cour Suprême du Canada.

Il s'agit de la cause du "Gay Alliance Towards Equality" contre le *Vancouver Sun* qui était accusé d'avoir dérogé à la Charte provinciale des droits de l'homme en refusant de publier une annonce publicitaire pour le groupe. Il faut se rappeler que la Commission des droits de l'homme de la Colombie-Britanique avait conclu que le refus du *Vancouver Sun* constituait une forme de discrimination à l'endroit des gais. La Cour d'appel de la Colombie-Britannique désapprouva la position de la Commission et ce fut la Cour Suprême du Canada qui confirma à la fin du mois de mai le verdict de la Cour provinciale par un vote de 6 à 3. Quatre ans et demie s'étaient écoulés depuis le début de "l'affaire".



U.S.A.

Un annuaire gai incorrect

(Productions 88 inc.)

Il existe un annuaire des clubs gais des Etats-Unis et du Canada qui s'appelle le Bob Damron's Address Book. Dans son édition 1979, en plus d'avoir laissé passer plusieurs erreurs sur les clubs de Montréal, l'éditeur précise qu'il regrette que dans plusieurs clubs de Montréal et du Québec, on témoigne de l'hostilité envers les américains et les canadiens-anglais. Ceci, ajoute M. Damron, provient des séparatistes canadiens-français. Un des auditeurs des Productions 88 a protesté auprès de M. Damron lui faisant remarquer qu'il y a aussi des cas d'hostilité envers les canadiens-français ailleurs au Canada, et qu'il serait bon de préciser que dans la prochaine édition de l'annuaire que Montréal est la deuxième plus grande ville d'expression française au monde.

Génétique homosexuelle?

New York

Une étude américaine portant sur le comportement sexuel des humains confirme que les homosexuels n'ont génétiquement aucune différence avec les hétérosexuels. C'est à cette conclusion que les célèbres chercheurs Virginia Johnson et William Masters en sont venus, dans leur récent ouvrage "Homosexuality in Perspective" (Little, Brown)

Ils estiment entre autres choses, que nos préférences sexuelles ne sont pas héréditaires mais plutôt du domaine de l'acquis et que de plus, un individu peut changer fréquemment d'orientation sexuelle au cours de sa vie.

C.I.A.

Washington

Un aveu fait au sous-comité de la chambre des représentants qui étudie présentement les pratiques de sécurité dans l'embauchage a confirmé les politiques arbitraires du secrétariat d'Etat américain et de la CIA qui refuse l'emploi aux homosexuels à cause d'un risque de chantage possible.

Un retour au Moyen Age en Oklahoma

Sport favori d'Anita B.

Miami (Productions 88 inc.)

Anita Bryant, ex-reine de beauté et chanteuse de son métier qui s'est surtout fait connaître par la croisade anti-homosexuelle qu'elle a menée il y a environ deux ans, a décidé de faire croisade dans le monde du sport.

Elle invoque que les héros du public et en particulier des jeunes, ne devraient pas être des personnes "immorales", qu'elles soient homos ou hétérosexuelles, et que c'est le droit du public devoir à ce qu'il y ait des normes et des limites à l'expression des styles de vie personnelle.

Ses remarques visaient surtout David Kopay, qui a joué pendant une dizaine de saisons au sein de la Ligue Nationale de Football, et qui est aussi militant gai.

M. Kopay a fait ressortir le paradoxe qui fait que les athlètes, sous prétexte d'être très masculins, nient leurs sentiments homosexuels, tout en vivant dans un univers strictement composé d'hommes, ce qui est presque une forme d'homosexualité.

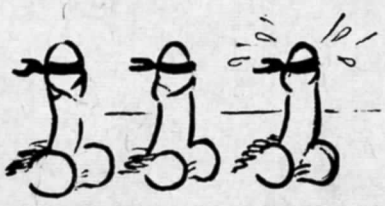
M. Kopay a aussi ajouté qu'il lui semble que la moralité a été définie et nous a été enseignée en termes d'hétérosexualité monogame, laissant ainsi entendre que d'autres valeurs morales pouvaient prévaloir.

Castration pour les crimes sexuels

Oklahoma City

Un retour au Moyen-Age semble se produire au parlement de l'Oklahoma si on regarde les méthodes draconiennes que cet état veut utiliser pour punir les crimes sexuels. Un accord préliminaire à une mesure qui vise à castrer les individus coupables de certains crimes sexuels (comme l'homosexualité peut-être) vient d'être voté (60%) par les parlementaires.

Si le projet de loi (peine de désexualisation) est adopté par le parlement, il sera soumis au Sénat pour approbation.



Un sergent gai se présente au conseil municipal de San Francisco

San Francisco (Production 88 inc.)

A San Francisco, l'ancien sergent de l'armée américaine Léonard Matlovitch, compte se présenter au siège de conseiller municipal qu'occupait Harvey Milk.

On se souviendra qu'en novembre 78, le conseiller Milk, militant gai, avait été élu en vertu de sa lutte pour les droits des homosexuels et assassiné peu de temps après avec le maire de San Francisco George Moscone par Dan White, ancien conseiller municipal et le seul à s'être systématiquement opposé aux droits des gais.

Pour revenir au sergent Matlovitch, il avait fait les manchettes en 1975, alors qu'après avoit été expulsé de l'armée américaine suite à son affirmation de son homosexualité, il entreprit de poursuivre l'armée, alléguant que son renvoi était illégal, d'autant plus qu'il était vétéran du Vietnam et que son dossier était impeccable.

En 1976, une cour fédérale ratifiait le renvoi et l'union des libertés civiles américaine laissait tomber le dossier, craignant qu'un verdict négatif en appel soit un recul pour la cause gaie.

Seul, le sergent Matlovitch a poursuivi la lutte légale. "Un militaire ne se rend pas facilement", a-t-il dit. Il y a quelques mois, il gagnait en cour d'appel. Toutefois l'armée ne l'a pas encore réintégré.

Dans une entrevue qu'il accordait l'automne dernier lors des élections à la mairie de San Francisco au journal gai américain *The Advocate*, il exprimait son admiration et sa gratitude pour le conseiller Milk et ce, malgré ses divergences d'opinion politique. Il s'était empressé d'ajouter qu'il ne se présenterait pas contre Harvey Milk.



Grande Bretagne Boycottage

Grande-Bretagne (Productions 88 inc.)

La revue gaie britannique "*Q International*" mentionne que l'agence de voyage Mark Tours de San Francisco a lancé, suite à la descente contre le journal gai ontarien, le *Body Politic*, une campagne de boycottage contre le Canada anglais, spécifiant que le Québec lui, ne serait pas visé par ce boycott, à cause de la loi 88 qui est une des premières lois au monde à protéger les personnes homosexuelles.

Emeute à San Francisco

San Francisco

Après avoir pris connaissance du verdict d'homicide volontaire sans préméditation rendu contre Dan White dans l'affaire des meurtres du maire George Moscone et de son adjoint Harvey Milk, homosexuel connu, la communauté gaie de San Francisco a réagi violemment contre cette décision du jury. Pour les homosexuels de la ville californienne, cette sentence en est une d'impunité qui encourage le crime.

On sait que Dan White fut reconnu coupable de deux chefs d'accusation d'homicide volontaire sans préméditation. Chaque chef pourrait représenter une peine de 4 à 8 ans de prison. Le juge pourrait décider que les deux peines soient purgées simultanément, ce qui pourrait permettre à Dan White d'être libéré dans 3 ans. C'est ce qui a mis le feu aux poudres dans la ville.

Le maire de San Francisco, Dianne Feinstein "n'en croyait pas ses oreilles... D'après ce que je sais de la loi, il s'agissait de deux meurtres".

Environ 5,000 gais ont participé à l'émeute du 21 mai devant la mairie de San Francisco. Une douzaine de voitures de police furent incendiées et autant de manifestants arrêtés. 140 personnes dont 65 policiers furent blessés durant les échauffourées. □

Le monde

France
Festival interdit

Malgré des tentatives pour empêcher de tenir le Festival national homosexuel de Rennes (du 23 au 25 avril 79), celui-ci a effectivement eu lieu.

Le Conseil d'administration de la Maison des Jeunes et de la Culture (M.J.C.) avait décidé de refuser le prêt d'un local au Groupe de libération homosexuel (GLH) pour ce festival.

Parmi les raisons évoquées: 1) que l'organisation de ce festival n'était pas compatible avec la vocation des M.J.C., ouvertes notamment aux mineurs et bénéficiaires des fonds publics. 2) que l'on y voyait un "danger moral". Ceci ressemble très étrangement au cas "CECM où l'ADGQ s'est vue refuser la location de locaux sous divers prétextes qui cachent la discrimination: 1) que sa responsabilité est d'éduquer les enfants. 2) qu'il y avait risque que se produisent des actes indécents.

La nationalité des pouvoirs publics peut changer mais les préjugés restent les mêmes contre la communauté gaie.

L'église méthodiste

Londres

Des conclusions pour le moins surprenantes sont contenues dans les travaux du "comité de la responsabilité sociale et de la foi" de l'Eglise méthodiste d'Angleterre.

Après trois ans de recherches, le révérend Joyn Atkinson, membre du comité est d'avis que les relations lesbienne et homosexuelle ne doivent pas être regardées comme une faute mais plutôt être encouragées pour en faire des relations stables et durables. Il affirme de plus qu'une relation d'amour constante entre homosexuels est une façon chrétienne d'exprimer entre personnes du même sexe, sa sexualité.

Ces conclusions seront soumises officiellement pour adoption à la conférence de l'Eglise méthodiste ce mois-ci.

Londres

Le procès de Jeremy Thorpe, ancien leader du Parti libéral britannique s'est ouvert au début du mois dernier au Tribunal londonien de Old Bailey.

L'ex-député du North-Devon est accusé de conspiration et d'incitation au meurtre avec trois autres individus sur la personne de Norman Scott, un ancien modèle masculin.

La liaison homosexuelle que les deux hommes ont eue serait à l'origine de cette tentative de meurtre.

On aurait voulu éliminer Scott pour sauver la réputation de J. Thorpe qui en 1974 était à la tête de la remontée des libéraux et on voyait en lui un premier ministre possible si jamais il se formait un gouvernement de coalition. Ce qu'on peut dire aujourd'hui c'est que sa défaite cuisante dans la circonscription de North-Devon (qu'il représentait depuis 20 ans) lors des dernières élections législatives met fin à sa carrière politique.

Thorpe nie toutes les accusations qui pèsent contre lui.

Argentine

Le gouvernement militaire de Videla, en place depuis 1976 grâce à un coup d'Etat réprime considérablement l'homosexualité. A l'arrivée de ce régime, le Front de Libération Homosexuel Argentin, fondé en 1970, avait atteint une certaine importance. Du coup, ses membres durent s'exiler en Espagne ou cesser toute activité voyante.

Avant la Coupe du monde de football en 1978 les militaires décidèrent de nettoyer Buenos-Aires. Toutes les personnes réputées homosexuelles et figurant sur la liste noire de la police furent arrêtées et incarcérées. Par la suite, leur peine furent systématiquement prolongées de 60 jours.

Dans les rues de Buenos-Aires des policiers font des avances aux gais. Si ceux-ci acceptent, ils sont immédiatement interpellés, condamnés et incarcérés.

100 homosexuels au moins, sont ainsi emprisonnés à l'heure actuelle dans des conditions abjectes au Pavillon 1 de la casa de Devoto. Le mouvement homosexuel clandestin d'Argentine demande de protester auprès du gouvernement de ce pays par solidarité internationale.

Suisse

La police de Zurich a décidé de détruire toutes les fiches qu'elle tenait sur les homosexuels, suite à une pétition de 5,000 signatures recueillies par le Groupe de Travail Homosexuel de Zurich et le Groupe de Femmes Homosexuelles de Zurich.

La police a reconnu que ce fichier ne lui servait que fort peu dans ses recherches criminelles.

1217 rue Crescent,
Montréal
866-2131
de 11h à 18h
(21h les jeudis
et vendredis)

Librairie
L'ANDROGYNE

Ecrits homosexuels, ouvrages de psychologie radicale
Livres féministes et pour lesbiennes, en anglais.

Escompte de 10% pour les membres de l'ADGQ sur présentation de leur carte de membre.

Bresil

Une situation paradoxale existe au Brésil en ce qui regarde l'homosexualité.

En effet depuis le coup d'etat militaire, les boites et les discos gais se sont multipliés par deux. On trouve 4 saunas gais à Rio. En somme, il est possible de mener une vie publique gaie.

Mais ce même gouvernement a poursuivi quatre journaux devant les tribunaux simplement pour avoir défendu les homosexuels ou mentionné leur existence.

Par exemple, le journal "Triz", publié à Pelotas, fut poursuivi pour "usage de mots grossiers" et de "provocation de gène dans la population" pour avoir titré à la une "250,000 homosexuels?".

Qui donc comprendra jamais la logique des dictateurs?

Par: Yves Blondin
La Communaute Gaie et la Police de la CUM

Un événement marquant s'est produit au début de juin pour la communauté gaie de Montréal. L'ADGQ a présenté un mémoire dans le cadre d'une consultation populaire sur le service de la police de la CUM. Quelques extraits sont publiés dans ce même numéro.

Claude Beaulieu, ex-président de l'ADGQ et responsable des Productions 88 au Cable Vision National a soumis ce mémoire impressionnant (une centaine de pages) au Conseil de sécurité publique de la Communauté urbaine de Montréal.

Le Berdache **est allé rencontrer Claude afin de connaitre le contenu et l'impact qu'un tel document peut produire dans les années à venir.**

Yves: Crois-tu que le mémoire de l'ADGQ présenté au Conseil de sécurité de la CUM peut changer les comportements des policiers dans leur habitude quotidienne de travail?

Claude: Sûrement pas à court terme. Cela va prendre plusieurs années avant d'avoir des réactions positives tangibles car il s'agit ici d'éducation et d'attitude. Les lois changent rapidement parfois, mais les comportements des gens beaucoup moins. Le mémoire vise à sensibiliser à court terme les policiers. Nous le voyons de plus comme un acte préventif.

Y: Quels sortes de rapports existent-ils présentement entre les gais et la police?

C: Des rapports conflictuels continuels.

Y: Le harcèlement policier n'est pas spécifique aux gais!

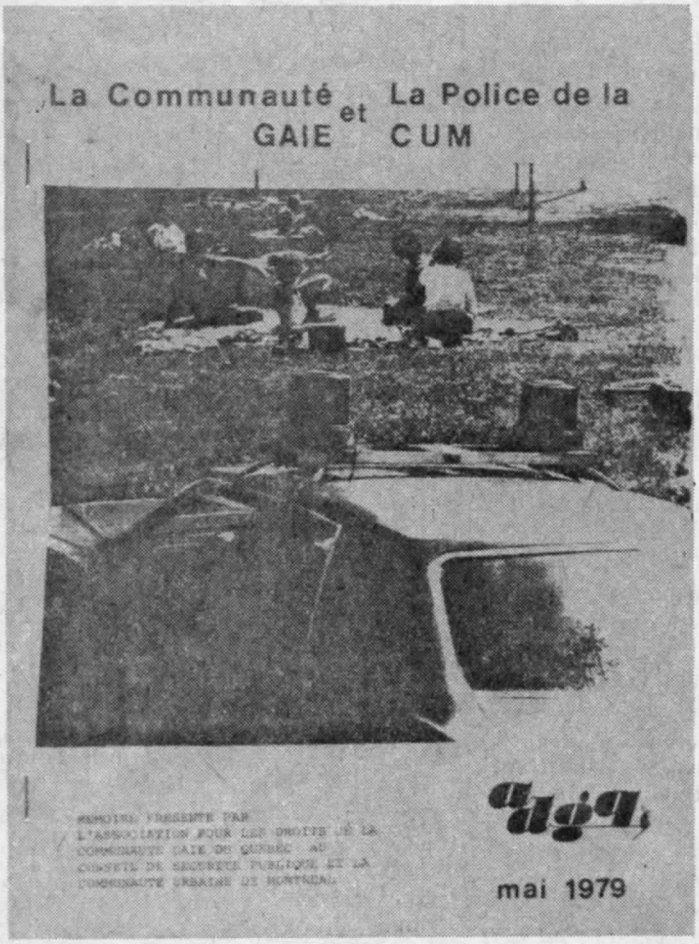
C: D'accord mais les gais sont ceux qui souffrent, à mon avis, le plus car ils sont une minorité cachée, invisible. La majorité des gais refusent de porter plainte car ils ont peur.

Y: Dans la premiere partie du mémoire de l'ADGQ, tu définis et tu fais une description de l'homosexualité qui peut être vue par plusieurs, notammant nos interlocuteurs au Conseil de sécurité de la CUM, comme une plaidoirie pour l'homosexualité?

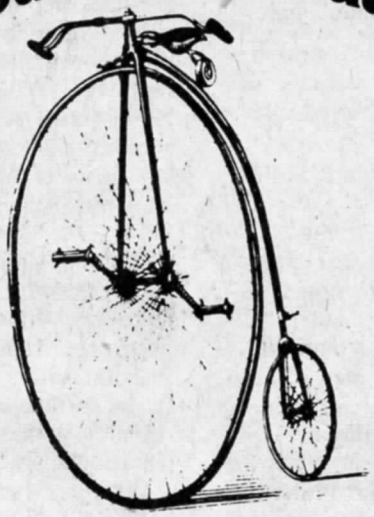
C: Oui, une plaidoirie pour le droit d'exister, ce que certains policiers semblent nier. L'homosexualité est un phénomène qui existe. On ne parlerait pas de l'homosexualité ou peu, si dans la société actuelle celà ne représentait pas un problème. Certains politiciens par intérêt politique se servent des gais comme boucs émissaires.

Y: Dans le chapitre sur la répression, vous accusez certains policiers d'homophobie. L'homosexualité n'est pas nécessairement perçue aujourd'hui comme une valeur acceptable dans la société. Les policiers ne sont-ils pas là pour faire respecter les valeurs sûres de celle-ci?

C: Non, surement pas. Ils sont là pour faire *respecter* les lois édictées par le législateur. Lorsqu'un policier s'arroge le droit de juger et de s'inventer des lois personnelles, ils se substitue au législateur et commet une infraction. il n'a pas à juger si telle situation ou telle autre déroge aux valeurs morales de la



Sur deux roues



Bicyclettes

Vente
réparation
et entretien
de bicyclettes
Tous les accessoires

Gilles et Christian

Atelier
Tél.: 524-5893

1565 est, rue Laurier
Montréal, Qué. H2J 1H9

société dans laquelle il se trouve. Quand un policier se permet de "crisser une volée" à un individu après l'avoir amené dans un endroit à l'écart parce que celui-ci aurait commis des agissements qu'il juge mauvais, il légalise par le fait même les agissements de sa victime.

Y: Pour essayer d'expliquer la répression que subissent les gais, ne trouves-tu pas que vous risquez de vous mettre à dos les policiers lorsque vous concluez que ceux-ci présenteraient de graves problèmes sexuels?

C: Non car c'est du domaine public. D'ailleurs, ce sont eux-mêmes qui lors leur dernière grève, pour justifier une amélioration de leurs conditions de travail ont parlé du nombre impressionnant de divorces et de séparations. Il va sans dire que la sexualité doit occuper une part importante dans ces causes de rupture. On sympathise avec les policiers face à leur conditions de travail mais de bûcher sur nous ne règlera pas leurs problèmes. Il faut trouver une autre solution.

Pour nous, s'attaquer aux gais signifie qu'il y a un problème sexuel quelque part. A force de travailler uniquement avec des hommes (contexte quasi-homosexuel) dans des conditions de stress émotif, se développent des liens affectifs qui risquent d'ébranler parfois le choix initial de chaque orientation sexuelle. Souvent, très souvent, leur mâlerie resurgit avec les conséquences qui s'en suivent pour nous.

Y: Au niveau des résultantes possibles que vous entrevoyez, le poste d'ombudsman te semble-t-il réalisable?

C: Compte tenu des pouvoirs énormes que les policiers ont présentement, le poste d'ombudsman sera difficile à combler mais c'est tout de même réalisable. Comme on sait, présentement les policiers manquent de crédibilité devant la population. Les témoins visuels d'actes criminels refusent très souvent de collaborer avec la police car ils sont souvent traités eux-mêmes comme des criminels.

Une amélioration de ces relations entre policier et citoyen est souhaitable et nous croyons que l'ombudsman sera bien placé pour apporter des solutions valables face à ce problème.

Y: Quelles recommandations préconisez-vous dans le mémoire face aux contrôles législatif et juridique de la police?

C: D'abord une déclaration claire de non-discrimination envers la population gaie de toutes les instances policières. Le code de déontologie de la police devra être modifé en conséquence.

—Que l'on ne tolère aucune action criminelle des policiers en fonction.

—Que la présence d'un avocat soit assurée en tout temps dans les postes de police et que la confession obtenue par des policiers ne soit pas valable si elle n'a pas été contresignée par un avocat présent à ce moment-là.

—Abolir l'escouade de la moralité qui par leurs agissements forment des criminels en puissance, comme par exemple dans le domaine de la prostitution. La loi canadienne ne condamne pas la prostitution (légale) mais par contre la sollicitation étant illégale d'après cette même loi, on arrête généreusement les prostituées.

—Que l'on rende l'accès à l'aide psychologique facile aux policiers qui en sentiraient le besoin pour minimiser les effets négatifs que leur occupation génère dans leur vie privée.

Y: Une des recommandations surprend lorsque vous suggérez d'augmenter le nombre de femmes policiers à la CUM (3 présentement au niveau administratif strictement), le nombre de représentants de différentes ethnies et le nombre de policiers s'affichant comme gais!

C: Nous tenons à rendre le corps policier plus représentatif de la population qu'il dessert.

Nous sommes loin de la proportion réelle hommes-femmes à l'intérieur des forces policières quand on sait que les femmes représentent 50% de la population.

De plus les homosexuels représentent de 10 à 15% de la population urbaine. Eux aussi sont sous-représentés, du moins officiellement.

De même, les québécois francophones et catholiques sont sur-représentés au détriment de plusieurs ethnies et religions.

On peut se procurer le mémoire de l'ADGQ présenté au Conseil de sécurité publique de la CUM et intitulé "La communauté gaie et la police de la CUM" en écrivant à l'ADGQ. Le coût de chaque exemplaire est de trois (3) dollars (par la poste).

Le Berdache

Abonnez-vous au *Berdache*

• Recevez *Le Berdache*, régulièrement à la maison,
• Abonnez-vous au coût annuel de $6.00 et vous recevrez 10 numéros du *Berdache*
• Le journal vous sera envoyé sous pli discret

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

☐ **J'inclus la somme de $6.00. Je recevrai un abonnement d'un an au *Berdache***
☐ **Veuillez me faire parvenir de plus amples renseignements sur l'ADGQ.**

ADGQ, CP 36, Succ C, Montréal

Une semaine de Gairilla

du 16 au 23 juin 1979, une semaine de fierté gaie à Montréal

samedi 16 juin:

Défilé-parade au cours de l'après-midi et danse en soirée
Lieu de rassemblement: Carré St-Louis à 14 heures
Le trajet permettra de se rendre au Parc Lafontaine
Il est suggéré à tous les participants d'amener costumes, masques, instruments de musique, banderolles...

lundi 18 juin:

Atelier de danse Contact / Improvisation pour femmes
organisé par le groupe Catpoto
de 19h à 22 h / 1577 est, Laurier
réservations: 271-9661 / 521-2934
entrée: $5.00

"Images homoérotiques dans l'art": diapositives et atelier de discussion
Collège Dawson, 485 rue McGill, 6ième étage
(métro Square Victoria) à 20h

mardi 19 juin et mercredi 20 juin:

Projection de films:
Trux documentaire (version anglaise)
August and July film lesbien (en anglais)
organisée par Dignity Montréal Dignité
Centre d'information catholique
1110 rue St-Alexandre (coin Dorchester)
entrée gratuite
réservations: 843-5616 / 842-0474

jeudi 21 juin

Atelier de danse Contact / Improvisation pour hommes
de 19h30 à 21h30 / 1577 est, Laurier
réservations: 521-2934 / 523-8369
entrée: $4.00

samedi 23 juin:

Fête dans la rue Duluth entre St-André et Mentana. Kiosque et scène à spectacle, tables d'information et de littérature, musique, danse
Pour avoir des renseignements vous pouvez appeler à la Libraire l'Androgyne au 866-2131
On recherche de nombreux volontaires pour participer à l'organisation.



La Gaieté en Santé

Si le *jogging* (et le sucre brun) sont à la mode, la santé de l'homosexuel(le) est souvent mise en péril par un style de vie où l'inévitable promiscuité permet à de nombreux virus de se propager là où l'on souhaiterait qu'ils ne s'installent pas.

La diversité de l'expérimentation sexuelle gaie, d'autre part, peut provoquer de nouveaux désordres.

Cette rubrique tentera de prévenir des accidents toujours regrettables, parfois dommageables.

Tout au long de ces chroniques, certains thèmes seront abordés dans le double but de les démystifier et de présenter certains aspects pratiques de santé. Les questions, commentaires et suggestions seront toujours bien reçus, non pas que les sujets manquent, mais qu'il faille répondre adéquatement et pertinemment aux appréhensions.

Aujourd'hui un thème à la mode: les INFECTIONS VÉNÉRIENNES et le "milieu gai". Un problème: la peur d'en attraper mais surtout une plus grande peur, celle d'en parler! Si tous ceux et celles qui ont déjà connu un de ces incidents de parcours se levaient et racontaient, la honte et la peur s'enfuieraient.

Y a-t-il plus d'infections vénériennes dans le "milieu gai"? Il s'agit d'une excellente question, mais posée de façon idiote comme si on cherchait un ou des coupables. Il faudrait plutôt demander: "Quels sont les facteurs de risque d'attraper une de ces infections?" Pour la plupart de ces infections il faut un contact direct physique, ce qui se réalise notamment lors d'un échange amoureux physique (plus populairement appelé "relation sexuelle"). Il faut aussi que la personne avec laquelle on a un contact soit porteuse d'un microbe: on n'attrape pas de microbe de quelqu'un qui n'en a pas! Plus on a de relations sexuelles avec un contaminé plus le risque augmente. Evidemment plus il y a de partenaires en cause plus la "malchance" de tomber sur un porteur de microbes augmente. mais là où le risque est plus important, c'est lorsque les partenaires sont au surplus *anonymes*. On peut donc résumer la réponse en disant que la personne la plus sujette aux risques est celle qui a des relations sexuelles fréquentes, avec des partenaires différents, surtout si ces partenaires sont anonymes.

Cette réponse est valable quelle que soit l'orientation émotionnelle ou sexuelle de la personne en cause. Or ce que l'on convient d'appeler le "milieu gai" ou encore le "ghetto sous-culturel gai" regroupe un certain pourcentage des personnes homosexuelles qui sont souvent (mais pas toujours) à la recherche de partenaires d'occasion. De plus certains lieux de rencontre sont quasi strictement anonymes: places publiques, saunas, prostitution, etc. Donc à la condition et uniquement à cette condition d'utiliser le mot "gai" dans le sens restrictif d'un certain milieu particulier, il est vrai d'affirmer que les infections vénériennes y sont plus fréquentes qu'ailleurs. Elles sont aussi fréquentes dans d'autres milieux qui ont sensiblement les mêmes caractéristiques: la prostitution féminine hétérosexuelle par exemple. Mais il y en a aussi pas mal dans la population générale et personne n'est finalement à l'abri.

Quant à la fréquence des infections vénériennes dans le "milieu gai", seule l'homosexualité masculine a fait l'objet de certaines études, probablement pour certaines raisons sociales dont nous ne discuterons pas ici. Un dépistage effectué dans des saunas a ainsi montré que près de 7% de la clientèle était porteuse de gonorrhée, et 16% des test sanguins de syphilis étaient positifs. Ces chiffres sont très élevés si l'on tient compte que dans la population en général, ils se situeraient entre 0,5% et 1%. Par ailleurs l'homosexualité féminine n'a jamais été étudiée au point de vue des infections vénériennes. On pense qu'elles y seraient moins fréquentes que chez l'homme, mais sans preuve. De toute manière il y a sûrement beaucoup de problèmes d'infections vaginales et de difficultés d'ordre gynécologique. Hélas! la médecine dominée par les hommes ignore trop facilement l'homosexualité féminine et méprise l'homosexualité dans son ensemble, surtout la masculine.

En pratique il incombe à chacun de se situer par rapport aux risques énumérés plus haut et de se prêter à intervalles à des examens de dépistage, ce dont nous reparlerons prochainement. La haute incidence des infections vénériennes (gonorrhée, syphilis et *autres*) en "milieu gai" masculin n'est en aucune manière rattachée à l'orientation sexuelle en soi, mais plutôt la conséquence d'une combinaison de plusieurs facteurs de risque, de l'ignorance et de l'absence flagrante de mesures préventives.

En attendant parlez-en, en bien ou en mal, mais parlez-en. Il faut absolument démystifier le sujet et répandre l'information plus rapidement que l'infection.

JR (m.d.) □

Gay Social Services Project; à travers les mouvements

Se découvrir homosexuel, s'accepter comme tel et affronter une société encore fermée à cet état de fait représente pour la plupart une épreuve difficile à surmonter. Où trouver l'aide nécessaire dans ces durs moments? A qui s'adresser?

L'homosexuel se découvrant hésitera à consulter les ressources traditionelles, craignant d'être incompris et de faire face aux préjugés habituels sur l'homosexualité.

C'est pour aider toutes ces personnes qu'il y a maintenant trois ans, une travailleuse sociale Miriam Boghen du Centre des Services Sociaux Ville-Maire, dans le cadre de "Family Service Association", a mis sur pied des services spécialement conçus pour les besoins de la collectivité homosexuelle et dispensés par des homosexuels s'affichant comme tel.

La gamme des services offerts est impressionnante. En voici une description:

• *Counselling* individuel pratiqué par 3 travailleurs sociaux professionnels.

• *Counselling* pour couples gais.

• Groupes de prise de conscience et de discussion dont voici la liste:

GAY MEN'S GROUP—Groupe dont le but est d'aider l'homosexuel à s'adapter à sa réalité et à mieux vivre.

"COMING OUT" GROUP—Groupe de prise de conscience pour gais et bisexuels qui commencent seulement à accepter leurs préférences sexuelles. Ce service s'adresse surtout aux hommes de 15 à 20 ans dans le but de leur apprendre: la façon d'affronter leur milieu familial, scolaire ou de travail; où rencontrer d'autres gais; les problèmes légaux et médicaux qui les concernent et à combattre les mythes et stéréotypes sur l'homosexualité.

LESBIAN DISCUSSION GROUP—Groupe de discussion pour les femmes gaies.

OLDER GAYS GROUP—Les problèmes des hommes de 50 ans et plus; solitude, difficulté de vivre dans une société axée sur la jeunesse, besoins sexuels des personnes agées...

ALCOHOLICS GROUP—L'alcoolisme étant un problème majeur dans le milieu homosexuel, ce groupe de AA aide les hommes et femmes gais à remédier à leurs problèmes.

FAMILIES OF GAYS—Dans le but d'aider les parents d'homophiles, ce groupe organise des rencontres entre parents, où ceux-ci peuvent échanger leurs expériences et leurs solutions face à cette réalité. des conférences sur l'homosexualité leur sont également présentées façon régulière.

THE YOUTH GROUP—Groupe de jeunes garçons gais (14-20 ans) se réunissant régulièrement pour discuter de leurs difficultés et essayer de les résoudre. Ils sont supervisés par un personnel spécialisé.

GAY LINE—Le service le plus important et le plus connu. Tous les soirs de 19h00 à 23h00, 2 bénévoles ayant reçu une formation de plusieurs semaines par des professionnels, répondent aux appels d'individus ayant besoin de renseignements sur l'homosexualité et sur les lieux de rencontres, ou tentent d'aider des personnes en difficulté à cause de leur orientation sexuelle. Ils ont ainsi à répondre à près de 1,000 appels par mois.

CONSULTATION AND EDUCATION—Le Gay Social Services met à la disposition des organismes qui en font la demande des conférenciers compétents pour expliquer ce qu'est l'homosexualité. Ainsi de juillet 77 à mars 78, 42 conférences furent présentés principalement dans les cégeps et les universités.

Pour l'instant, ces services n'existent pas du côté francophone. Un groupe de personnes tente depuis des mois d'implanter un tel service en français au sein du centre des Services Sociaux du Montréal Métropolitain, mais en vain.

Ce CSSMM prétend qu'il ne s'agit pas pour eux d'un service prioritaire; que de toutes façons les professionnels en place peuvent dispenser leurs services aux homosexuels au même titre qu'aux hétérosexuels.

Ceci est faux car ces personnes tout bien intentionnées qu'elles soient ne disposent pas des outils nécessaires à la compréhension d'un problème aussi complexe. Les homosexuels hésitent également à s'adresser à eux craignant d'être incompris et même rejetés par eux.

En attendant, le Gay Social Services Project, malgré qu'il soit mal équipé pour désservir une clientèle francophone, a décidé de mettre sur pied en janvier dernier un group de prise de conscience pour gais en français d'un durée de dix semaines. Ce groupe avait pour objectif: "S'interroger sur le sens même de son homosexualité, sur les problèmes d'aliénation et d'isolement social, sur la discrimination et l'oppression dont sont victimes les gais, sur les difficultés posées face à l'affirmation de soi, sur les moyens de rencontrer les autres et d'établir avec eux des relations satisfaisantes, enfin, sur les façons de développer une image saine et positive de soi, en dépit des pressions et des normes sociales qui prévalent encore".

De plus, depuis le 25 avril dernier des soirées de discussions gaies se tiennent tous les mercredis à 19h30. Il s'agit de rencontres informelles s'adressant aux personnes gaies et/ou interressées par le vécu homosexuel. Ces rencontres ont été conçues par des animateurs pour favoriser l'échange et la communication entre gais.

Gilles Garneau

adresse du groupe:
Gay Social Services Project
5 Weredale Park
Westmount H3Z 1Y5
tél.: 937-9581
Gay Line: Tous les soirs de 19h00 à 23h00 — 931-8668 ou 931-5330
personnes—ressources:
Miriam Boghen, Bruce Garside, Joanne Stitt, Kamal Fahmi, Aline Blais. □



suite de la page 9

Integrity: Gay Anglicans and Friends
Anglicans gai(e)s et leurs ami(e)s
305 ave Willibroad
Verdun H4G 2T7 766-9623

Librairie l'Androgyne
1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1 866-2131

Maladies vénériennes et médecine générale pour gai(e)s
3658, Ste-Famille
Montréal 843-7885
Lundi, mercredi, vendredi soir après 17h, demander Larry O'Brien

Naches: Gay Jewish Discussion Group
CP 298, Succ. H
Montréal H3G 2K8 488-0849

Parents des gai(e)s/Parents of Gays
a/s CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1 486-4404

Productions 88
1406, rue de la Visitation, no 3
Montréal H2L 3B8

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ),
CP 1215, Succ. B
Hull, Québec
J8X 5X4 (819) 778-1737

Québec (indicatif: 418)

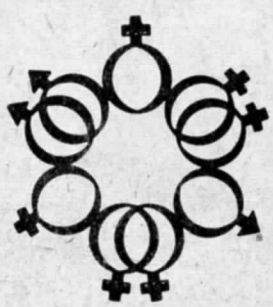
Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)
CP 596, Haute Ville
Québec G1R 4S1 525-4997
175, rue Prince-Edouard

Groupe gai à l'Université Laval
CP 2500
Pavillon Lemieux
Cité Universitaire
Québec G1K 7P4 656-5800

Paroisse St-Robert
(Eglise catholique eucharistique)
310, rue de la Couronne
Québec

Sherbrooke

CHAL-Estrie
CP 2032, Succ. Jacques-Cartier
Sherbrooke J1J 3Y1



Idées

Un homosexuel dans l'église

On me demande encore une fois un article abordant le point de vue théologique sur l'homosexualité. On sent toujours une certaine confusion sur les attentes devant un tel article. La théologie est la compréhension de l'expérience de croyant, i.e. essayer de comprendre et de dire ce qu'est croire en Jésus-Christ et quelles conséquences cela entraine pour la vie concrète du croyant. On peut faire tout autre espèce de chose face à l'expérience croyante à l'aide des sciences humaines et des sciences religieuses. On peut aussi s'intéresser à de nouveaux phénomènes religieux. Si on m'y invite, je proposerai d'autres articles sur l'un ou l'autre de ces points. Mais voyons d'abord ce qu'il en est de l'Evangile et de Jésus-Christ.

Il faut d'abord dire que l'Evangile n'a rien à dire ni pour, ni contre l'homosexualité. Il n'apporte rien sur la nature de l'homosexualité et ne permet ni de la justifier, ni de la condamner. Il faut prendre conscience une fois pour toute, que la foi se situe à un autre niveau. La foi ne fait appel ni au microscope, ni au code de loi. C'est à la science de comprendre l'homme et à la justice de le juger. Tous ceux qui se servent de l'Evangile pour ses deux tâches sont des usurpateurs. Il faut bien distinguer ce qui est à César et ce qui est à Dieu. Il est temps que la foi retrouve son autonomie et sa liberté.

Jésus, selon les Evangiles, n'a pas fonctionné selon les catégories de son temps. On doit même dire qu'il est allé à contre-courant des échelles sociales en vigueur chez les siens. Il est clair et indéniable qu'il s'est tourné vers les rejetés de son peuple. Non pas pour y accomplir des tâches "bioniques" mais pour les inviter à vivre en plénitude. Malgré les quelques miracles relatés ici et là, Jésus n'était pas surtout un guérisseur de maladie. Jésus était ouvert à l'autre comme personne totale, fils ou fille de Bieu. Il n'a pas jugé les actes mais les attitudes profondes. Il a invité à vivre ces attitudes parce qu'elles libèrent.

Ainsi, bien que l'Evangile ne dise rien de l'homosexualité, il propose au croyant une attitude ouverte face à la réalité et un accueil de toute personne avec une attention particulière pour les méprisés. Le croyant pour être libre ne peut porter aucun préjugé. Il est une personne ouverte, prête à tout, accueillant l'autre quel qu'il soit comme parole d'Evangile, cadeau inédit pour sa propre vie.

Par ailleurs, il ne suffit pas d'adhérer à la foi pour que la conversion s'opère. On a du mal à suivre la route de Jésus. On n'est pas facilement prêt à risquer sa réputation, sa tranquillité, sa sécurité, sa vie pour être libre mais dépouillé. C'est le gros problème de l'Eglise. La communauté s'empêtre dans l'institution. Le pire, c'est que les chrétiens, et Rome en particulier, croient détenir le dépôt de la foi. Comme si le vent pouvait se mettre en cage!

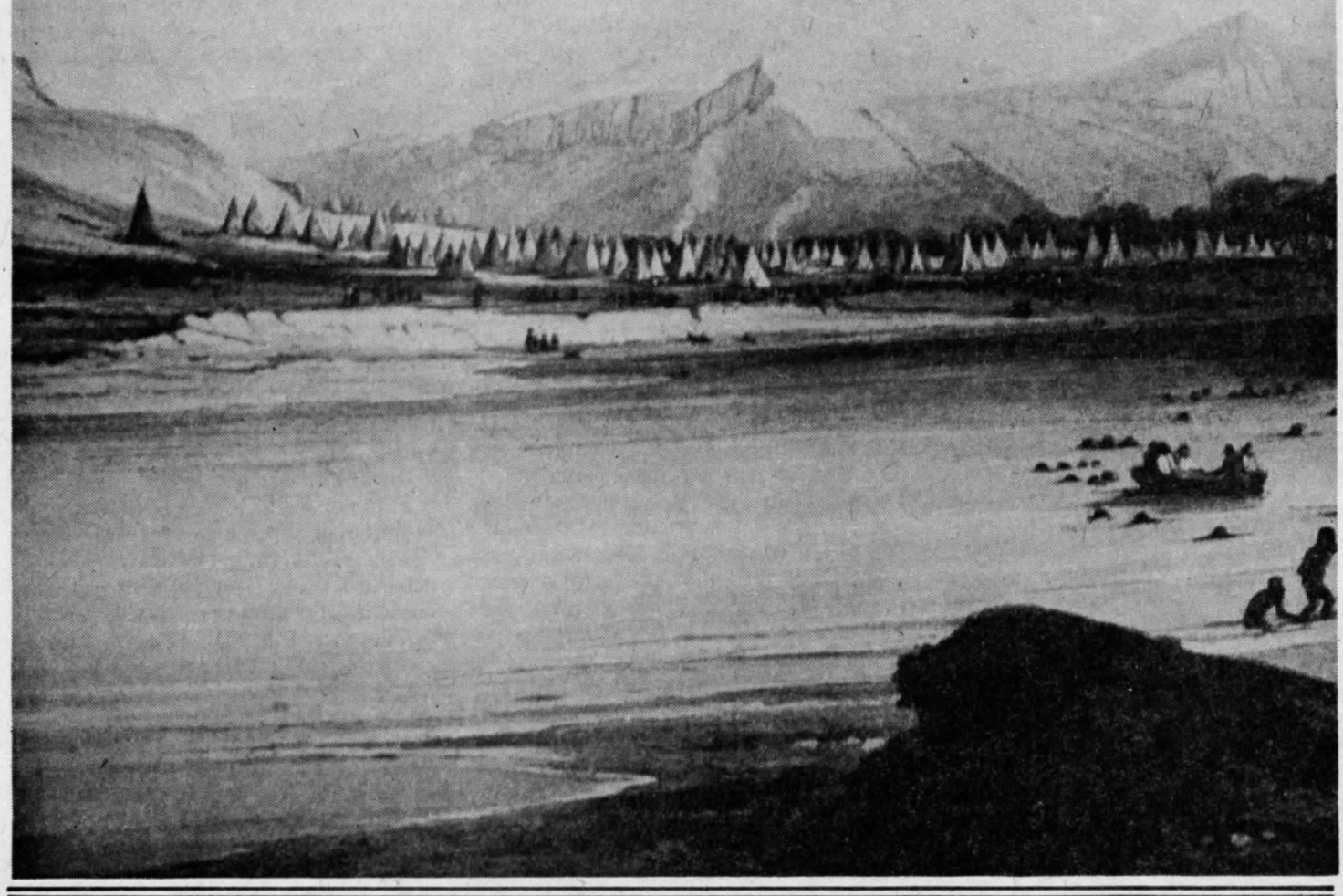
Les homosexuels et les lesbiennes qui choisissent la porte étroite de l'Evangile ont la responsabilité d'ouvrir les autres chrétiens/nes à leur situation. Ils/elles doivent prendre leur place dans la communauté et confronter les autres. Peut être sera-t-il nécessaire de se retrouver en petits groupes entre nous, avant d'affronter les autres. *(à suivre)*

Gilles Thibault □

Dossier



Le Berdache



Bardaxa Berdascia Bardaj Barah Berdash Burdash Berdache Bardache Bardaxa Berdascia Bardaj Barah Berdash Burdash

Lettre ouverte au Berdache de l'ADGQ

Cette mutation du *Gai* en *Berdache*, nouvelle identification de votre journal, m'a sur le coup estomaqué puis je me suis ravisé, tentant de justifier une telle appellation, consultant dictionnaires français et la fonction ethnologique du berdache amérindien que vous semblez entériner pour offrir des lettres patentes aux gais en voie d'intégration à la société.

Ce n'était pas pour moi un archaïsme désuet que ce "berdache" l'ayant bel et bien entendu quelques fois dans mon milieu social mais articulé "bardache". D'ailleurs le dictionnaire *Bélisle* définit bardache comme un adjectif: "se dit en certaines régions pour hermaphrodite qui tient des deux sexes." Alors je me suis mis en quête. Dans un premier temps je fis la ronde des dictionnaires. Sans introduire une querelle de linguistes il faut reconnaître que seul le morphème bardache y est consigné. Cependant on rencontre barger et bargère mais jamais berdache si ce n'est bredaiche, 1537. Des dictionnaires comme le *Grand Robert* ou le *Larousse* omettent le vocable mais le *Trésor de la langue française*, édité par le CNRS, 1975, condense l'ensemble des dictionnaires consultés à l'article bardache.

En passant, il est intéressant de souligner les jugement de valeur des anciens lexicographes, produits du judéo-christianisme teinté de jansénisme. Le terme bardache est jugé obscène et c'est le *Dictionnaire portatif de la langue française*, 1801 (extrait du *Grand Dictionnaire* de Pierre Richelet, 1680) qui est le plus sévère: il renvoie bardache à sodomite et définit ainsi la sodomie: "péché de la chair contre nature." Cependant tous s'accordent sur le rôle plus ou moins féminoïde du bardache.

De la même famille que bardache on y relève bardachiser (sodomiser), le participe passé bardachisé et ce joli mot possiblement à conserver: bardasseau, diminutif de bardache.

Sans relever tous les extraits des littérateurs et historiographes voici ce texte succulent qui à lui-même vaut une définition:

"On ne leur sçauroit arracher de l'esprit que les Ames de ceux qui ont souillé le lict et la couche d'autruy, et sont morts au péché d'Adultere, n'entrent apres dans le corps d'un Chameau, et celle des bardaches en un Lievre, parce que le Lievre est tantost masle et tantost femelle,"

Le Loyer *Hist des Spectre* v.8

Mais c'est Gustave Flaubert qui s'est plu dans sa correspondance à employer le terme bardache (14 fois) selon son acception première puis au sens d'amitié:

"Je dîne chez ce brave homme mardi prochain, avec Littré, Renan et Maury. Quelle réunion de bardaches!"

Peut-être que berdache dérive de bredaiche ou que l'anglais s'y est frotté, tels burdash, berdash.

Et me voici au deuxième temps. C'est l'acception amérindiennisée de berdache. Les premiers explorateurs dans leurs écrits stigmatisent les aborigènes, à comportement homosexuel affiché, de berdache, sodomite, hermaphrodite, homme-femme; mais l'observation "in vivo" des moeurs dépasse les catégories européennes. C'est dans le contexte culturel que se situe le vrai rôle du berdache selon son ethnie et ainsi le terme se charge d'une portée sociale étrangère à la pensée occidentale alors à la frontière des temps modernes. Que sur le nouveau continent le phénomène universel de l'homosexualité se soit historiquement concrétisé dans ce rôle marginal allant jusqu'au chamanisme, il ne faudrait pas en tirer argument pour conférer un certain rôle social aux différentes formes d'homosexualité contemporaines. Et c'est ici que je m'objecterais au choix d'un tel titre pour votre journal. Je me sentirais mal à l'aise dans les oripeaux de berdache et je n'ai pas la prétention que mes amis homophiles soient des missionnaires sociaux du phénomène et qu'il se dégage de leur personnalité une aura quasi mystique.

A moins que l'extension du mot berdache ne soit qu'un symbole suggérant une intégration harmonieuse à la société tant de sa part que de celle de l'homophile. Si la culture structure une société, l'homosexualité devra prendre d'autres chemins pour s'affirmer soit au niveau de la personne, soit au niveau du sous-ensemble. D'ailleurs dans la majorité des citations au chapitre *Native Americans/Gay Americans 1528-1976*, dans le document *Gay American History* de Jonathan Katz, c'est davantage les rôles inversés de masculin-féminin qui sont en exergue que les différentes homosexualités. Que l'amérindien soit robuste, habile, voire guerrier il n'en tient pas moins un rôle de femme jusqu'au vêtement. Qu'il exerce des besognes féminines associées à sa culture je n'ai rien contre mais qu'il parodie la femme ça c'est contre ma propre culture.

Peut-être à la rigueur je pourrais admettre la nouvelle acception de berdache symbole d'intégration mais aseptisée, déstructurée de son rôle socio-culturel. Sommes-nous à court de mots pour forger de nouveaux sens à des termes reçus?

Il me semble que l'on rencontre assez de tapettes, de fifis, etc. sans être salué par un "Comment ça va, le berdache?".

Cependant le recoupement des sens et du dictionnaire et de l'anthropologie ouvre toute une remise en question de l'homosexualité, fait individuel, fait social. Soit, il faut contester les vices de la société occidentale et libérer la libido canalisée, harnachée, conditionnée et s'inspirer de l'anthropologie politique de tous les peuples et dans le temps et dans l'espace, mais selon la créativité d'énergies renouvelées. La masse d'informations qui nous ouvre de plus en plus le monde homosexuel doit pondérer notre nouvelle approche de ce phénomène de façon à ne pas créer aux générations montantes un autre carcan. Sortir mais pour s'engager vers où?

Allègrement non berdache

Gaston □

Le Berdache est-il un modèle pour nous?
par Ch. Allègre

Le problème, lorsqu'on veut parler de l'homosexualité chez les Amérindiens du Canada et des Etats-Unis, c'est que nous ne pouvons la voir que par nos yeux, et non pas les leurs, la comprendre qu'avec notre forme d'esprit et non avec la leur, pourtant structurée, comme la nôtre mais différemment, par des contextes différents. Toute interprétation a donc ses limites, mais dans le domaine de la connaissance, la comparaison des modèles est toujours intéressante. C'est d'ailleurs plus l'interaction entre les modèles qui compte que les modèles eux-mêmes (dans la mesure où les fruits ont plus d'importance que les arbres, à certaines époques).

Or puisque la civilisation occidentale s'est aperçue, après avoir voulu les enrégimenter, qu'elle avait peut-être un fond de sagesse à recueillir auprès des sociétés traditionnelles, ou au moins une base pour se comprendre elle-même, il est bien légitime que les homosexuels aillent eux aussi comparer leur statut à celui des homosexuels amérindiens, que les premiers voyageurs appelèrent: le ou la berdache, d'un mot utilisé au moyen âge et à la Renaissance pour désigner le "mignon", le "favori", autrement dit le jeune amant d'un homme.

D'autant plus légitime, peut-être, que ce statut, cette reconnaissance pour laquelle se battent les organisations de défense des droits des homosexuels et de la sous-culture gaie, les "berdaches" de l'Amérique du nord en offrent un exemple d'une rare perfection, sur le plan de l'écologie sociale, du moins jusqu'au début de l'acculturation entreprise par les missionnaires européens à partir du milieu du siècle dernier en Amérique du nord, beaucoup plus tôt, dès le seizième siècle, par les conquérants espagnols en Amérique du sud et centrale.



Le Père Joseph-François Lafitau, l'un des plus lucides et des plus compétents observateurs des Amérindiens d'avant la "contamination", écrit, dans ses "*Moeurs des sauvages amériquains*" (1711-17): "Chez les Illinois, chez les Sioux, à la Louisiane, à la Floride et dans le Yucatan, il y a des jeunes gens qui prennent l'habit de femme qu'ils gardent toute leur vie, et qui se croient honorés de s'abaisser à toutes leurs occupations; ils ne se marient jamais, ils assistent à tous les exercices où la religion semble avoir part, et cette profession de vie extraordinaire les fait passer pour des gens d'un ordre supérieur, et au-dessus du commun des hommes." Suit une assez longue comparaison avec les moeurs crétoises et spartiates de l'Antiquité. Puis Lafitau reprend: "La vue de ces hommes déguisés en femmes, surprit les Européens qui abordèrent les premiers en Amérique. Comme ils ne pénétraient pas les motifs de cette espèce de métamorphose, ils se persuadèrent que c'était des gens en qui les deux sexes étaient confondus: en effet nos anciennes relations ne les appellent pas autrement que les hermaphrodites. Quoique l'esprit de religion qui leur fait embrasser cet état les fasse regarder comme des hommes extraordinaires, ils sont réellement néanmoins tombés, parmi les Sauvages même, dans ce mépris où étaient anciennement les prêtres de Vénus, Uranie et de Cybèle; et soit qu'effectivement ils se soient attirés ce mépris en s'asservissant à des passions honteuses, soit que l'ignorance des Européens sur les causes de leur condition, fondât contre eux des soupçons fâcheux; ces soupçons entrèrent si avant dans leur esprit, qu'ils en imaginèrent tout ce qu'on en pouvait penser de plus désavantageux; et cette imagination alluma si fort le zèle de Vasco Nugnes de Valboa capitaine espagnol qui découvrit le premier la Mer du Sud, qu'il en fit périr un grand nombre, en lâchant sur eux ses dogues furieux, dont ceux de sa nation se sont servis pour détruire une grande partie des Indiens."

Ce texte remarquable livre d'un seul coup, outre les préjugés de l'époque, toute l'histoire: l'incompréhension et l'horreur des européens, le statut intégré et le respect dont jouissent les berdaches parmi les leurs, la sanglante répression espagnole discrètement soulignée par Lafitau, qui fut remplacée dans nos régions par le ridicule, la répression la plus subtile.

Il suffit d'une brève enquête pour s'apercevoir que la question de l'homosexualité dans les sociétés amérindiennes est un sujet fort délaissé, pratiquement vierge dans les départements d'anthropologie des universités. Il est assez remarquable que c'est pourtant une Québécoise, Pierrette Désy, anthropologue formée à Laval, qui a fourni le travail le plus récent, et le plus "libre", sur la question. Son texte est paru dans la revue *LIBRE*, aux Editions Payot (No 3), et il était présenté comme le premier état d'une recherche qui aboutira à la rédaction d'un livre.

Ce que l'article de Pierrette Désy avait de remarquable, c'était d'une part de dénoncer le manque de rigueur des anthropologues en général

masculins dans leur mention du phénomène, quand ils ne le passaient pas sous silence, leur ethnocentrisme bourré de préjugés et de puritanisme entièrement non scientifiques, et d'autre part l'extraordinaire statut du berdache.

Tout d'abord il semble que le phénomène soit absolument général. Toutes les sociétés amérindiennes ont comporté des homosexuels: les Ojibwa les appellent Agokwa, qui veut dire *l'homme-femme*; les Navajo, Nadle, qui veut dire: *il change*; les Omaha, Mixuga, qui veut dire: *instruit par la lune*; les Sioux Oglala, Winkte; Les Hidatsa, miati; les Yurok, Wergern; les Crow, Bate; les Cheyennes, Heemaneh; les Mohave ont un mot pour la femme homosexuelle, Hwame, ainsi que les Zuni, Lamana (femme-homme).

Tous les chroniqueurs ont souligné la pratique (joyeuse, paraît-il) de la sodomie, mais aucun n'a souligné que cette homosexualité "s'inscrivait à l'intérieur d'un modèle culturel global et cohérent, d'où était exclue toute référence au pathologique", écrit Pierrette Désy. Ce que ces chroniqueurs ont vu, c'était la remise en question radicale de leur modèle culturel du mâle: "La plupart d'entre eux s'adonnent à la sodomie. Ces hommes corrompus portent les cheveux longs et une petite jupe comme celle des femmes" écrit un Français, Jean Bernard Bossu, vers 1755, à propos des Choctaw.

Insupportable était la vue de ces hommes-femmes pour ces hommes marqués par l'idéologie morale judéo-chrétienne. Aveuglés, ils ne voyaient même pas à quel point ces hommes-femmes étaient intégrés dans leur tribus investis de fonctions essentielles à la survie de la tribu, chamaniques entre autres. Insupportable encore aujourd'hui est la perte de la virilité, l'apparence féminine pour une personne de sexe mâle, ridicule pour un homme le port de vêtements féminins (à moins d'être un travesti complet). En témoignent certaines des réactions à l'annonce du titre de ce magazine *"Berdache"*. En témoignent le retour, dans la "sémiotique" homosexuelle, ou plus exactement "gaie" (ce mot semble en effet connoter une notion socio-culturelle, désigner un groupe de consommateurs particuliers, caractérisés par leurs pratiques homosexuelles), du "macho": bottes de construction et casque, muscles, puissance physique, stature impressionnante, etc.

Ce qui est intéressant, c'est que les critiques du titre *"Berdache"* aient réagi précisément sur les deux points suivants: port de vêtements féminins et occupations "féminines" au sein de la tribu. Pourquoi les sociétés amérindiennes exigeaient-elles toutes de leurs homosexuels qu'ils marquent extérieurement leur appartenance "symbolique" au sexe féminin? Les ethno-psychiâtres ont essayé des réponses freudiennes à cette question, qui respirent la peur et le tabou à mille lieues. Mais une chose est sûre: la vision amérindienne du monde s'articule autour des rapports des deux sexes.

Il est très difficile de répondre à la question sans se référer au fonctionnement des mâles entre eux: confréries, fratries, ordres, sociétés d'où toujours les femmes sont exclues, et qui sont régies par des régles incandescentes et des idéaux transcendants. Resterait à explorer l'imaginaire qui sous-tend tout cela, ou mieux, dans ce cas-ci, les "universaux culturels". Mais nous manquons d'une véritable étude générale de l'amitié entre mâles.

Ce qui nous importe pour l'instant, c'est de comprendre en quoi le berdache est considéré parmi les siens comme un être d'exception, investi de pouvoirs particuliers. Chez les Navajo, par exemple, le berdache s'appelle Nadle: une espèce de mutant qui sait tout parce qu'il est à la fois homme et femme. C'est bon signe, dans une famille navajo d'avoir chez soi un Nadle. C'est lui qui prépare la nourriture pour les cérémonies. Il porte chance aux guerriers, aux chasseurs, aux amoureux. C'est lui qui dirige les danses. Il est guérisseur. Il a souvent des pouvoirs magiques et thérapeutiques. Il est le conteur d'histoires (scabreuses entre autres). C'est lui qui surveille et dirige les travaux des champs. Quelquefois il s'adonne à la sorcellerie. Très souvent il est l'accoucheur. Il excelle aux travaux ordinairement exécutés par les femmes: il tricote, tisse, tanne le cuir, fabrique les mocassins, il est potier, vannier, garde les moutons, connaît les travaux d'aiguille, la décoration; c'est un excellent cuisinier, chez les Crow; il a la réputation d'être généreux, chez les Hidatsa; chez les Cheyennes, il organise les mariages. Il est éloquent, beau parleur. Et en tout état de cause, aucune décision qui concerne l'ensemble de la tribu n'est prise sans son avis. En un mot sa singularité est regardée par l'ensemble de la tribu comme un don des dieux. Quelle admirable logique! On est saisi d'horreur vis-à-vis de l'attitude de l'Occident chrétien ou islamique où il faut croire sans nécessité pratique, aimer sur commande, louer l'imperfection, "accepter des intermédiaires pour un commerce essentiellement privé" (comme le souligne quelquepart Paul Valéry), et considérer essentielles des paroles qui n'ont aucun sens.



Chez les Amérindiens, rien de tout cela. Ils croient ce qu'ils voient. Par conséquent ils voient ce qu'ils croient. "Chez les indiens des plaines, écrit Pierrette Désy, le rite de passage de l'adolescence était sanctionné par la quête d'une vision qui exigeait un isolement pendant au moins quatre jours. C'était une étape délicate et décisive en ce qui concernait le futur guerrier, d'où l'importance de l'intensité de la vision... La vision pouvait déterminer une fois pour toutes la vocation du jeune homme qui était appelé à se faire berdache. Tel était le scénario de façon

évidente chez les Winnebago et les Omaha.

Au cours de son jeûne, le garçon Omaha était susceptible de voir la Lune se manifester, tendant d'une main une courroie de panier, et de l'autre un arc et des flèches. Mais Lune, conçue comme un astre hermaphrodite, était d'humeur changeante. Au moment où l'adolescent s'apprêtait à choisir l'arc et les flèches, elle pouvait présenter inopinément la courroie. Si le visionnaire était alors incapable de prévoir la manoeuvre à temps, il se trouvait irrémédiablement pris au piège. Il devenait "mixuga",



c'est-à-dire "instruit par la Lune". Il retournait alors au village, prenait des habits de femme, mais il ne se limitait pas à un simple travestissement: il parlait, bougeait, marchait comme une femme, et vaquait aux occupations qui lui sont propres".

Ce qu'il importe de comprendre, c'est que, dans les sociétés amérindiennes, l'homosexualité, loin d'être une anomalie, est un destin, "un destin chamanique et transbiologique" dit fort justement Pierrette Désy. Ce qui implique que "sans support cérémonial et guerrier, sans appui social et culturel, l'institution du berdache ne pouvait que disparaître". C'est ce qui arriva dès que l'institution du berdache fut ridiculisée par les occidentaux, acculant quelquefois certains berdaches au suicide.

Autre détail intéressant rapporté par Pierrette Désy, "Chez les Oglala Sioux, le fait de rêver trop fréquemment d'une femme "wakan" (sacrée, avec la connotation de pouvoir ou à un "p'te winkte" (bison sacré hermaphrodite) invitait fortement à la condition de berdache, appelé winkte." Pierrette Désy ajoute que d'une manière générale, "les déités féminines restent les témoins essentiels des transformations des hommes en femmes".

Mais quoiqu'il en soit le berdache n'est jamais un marginal. Il appartient à sa tribu comme tous les autres membres, est investi de responsabilités particulières; son comportement est régi par les codes culturels de sa tribu comme les autres membres, et il a son espace et sa place.

A vrai dire il a même une place très particulière, magique, chamanique souvent, et Pierrette Désy n'hésite pas à parler "d'homosexualité sacrée". En effet le berdache est toujours relié à tout ce qui ressortit au symbolique, aux rites, aux cérémonies, au domaine religieux, du fait qu'il est généralement ou visionnaire, ou gérisseur, ou exorciste. A ce titre, le berdache, loin d'être "admis" ou "toléré", est une véritable institution.

Il existe une autre institution qui n'est pas signalée par Pierrette Désy dans le cadre de son article, mais qui l'est par le père Lafitau, et qui mérite mention. Il s'agit de l'"Athenrosa" ou les amitiés particulières entre les jeunes gens, "qui se trouvent établies à peu près de la même manière d'un bout à l'autre de l'Amérique... Après avoir décrit comment ces liaisons étaient codées dans l'Antiquité grecque, rappelé la coutume de l'enlèvement par l'amant de son jeune aimé, des présents, des cohortes sacrées de Sparte, des corps de guerriers composés d'amants et d'aimés, de leur invincible union, il montre que la même chose se déroulait selon un rituel très similaire en Amérique:

"Ces liaisons d'amitié, parmi les Sauvages de l'Amérique septentrionale, ne laissent aucun soupçon de vice apparent, quoiqu'il y ait, ou qu'il puisse y avoir beaucoup de vice réel. Elles sont très anciennes dans leur origine, très marquées dans leur usage constant, sacrées, si je l'ose ainsi dire, dans l'union qu'elles forment, dont les noeuds sont aussi étroitement serrés que ceux du sang et de la nature, et ne peuvent être dissous, qu'à moins que l'un d'eux s'en rendant indigne par des lâchetés qui déshonorent son ami, l'oblige à renoncer à son alliance, ainsi que quelques missionnaires m'ont dit en avoir vu des exemples. Les parents sont les premiers à les fomenter, et à en respecter les droits; elles sont honorables dans leur choix, étant fondées sur un mérite mutuel à leur façon, sur la conformité des moeurs, et sur des qualités propres à exciter l'émulation, laquelle fait souhaiter à un chacun d'être ami de ceux qui sont les plus considérés, et qui méritent mieux de l'être."

"Ces amitiés s'achètent par des présents, que l'ami fait à celui qu'il veut avoir pour ami; elles s'entretiennent par des marques mutuelles de bienveillance; ils deviennent compagnons de chasse, de guerre, et de fortune; ils ont droit de nourriture et d'entretien dans la cabane l'un de l'autre. Le compliment le plus affectueux que puisse faire l'ami à son ami, c'est lui donner ce nom d'ami: enfin ces amitiés vieillissent avec eux, et elles sont si bien cimentées, qu'il s'y rencontre souvent de l'héroisme..."

J'ai lu aussi dans une de nos relations, qu'entre quelques prisonniers que l'on avait amenés à Onnontagué, il s'en trouva deux si fortement unis d'amitié, que comme on eût condamné l'un au feu. et donné la vie à l'autre, celui à qui on avait donné la vie, fut si affligé qu'on n'eût pas fait la même grâce à son compagnon, qu'il ne put dissimuler sa douleur, et si tant par ses plaintes et ses menaces, qu'il obligea ceux qu'ils l'avaient adopté de l'abandonner au supplice: on les fit donc mourir et l'un et l'autre, et le missionnaire qui en parle, marque qu'il fut assez heureux pour leur administrer le baptême, et pour les voir mourir dans de grands sentiments de piété, dont les Iroquois ne furent pas moins charmés, qu'ils l'avaient été du zèle du missionnaire même..."

Il semble donc ressortir de ce qui prédède que l'homosexualité n'est ni une déviance, ni une anomalie ou une maladie, mais un destin; et qu'en temps que telle, la meilleure gestion qu'on peut en

faire, la plus "écologique" est de la codifier, de l'institutionnaliser, sans pour autant la "normaliser" au sens moderne. De plus le corps, constamment érotisé, des jeunes gens et des garçons, dans la société de consommation, mais dont la moindre expression érotique est réprimée, refoulée avec la plus grande énergie par les adultes, devrait être livré à la garde de jeunes hommes, ou de jeunes gens plus vieux, responsables.

On retrouve Platon et Lycurgue. Ou bien est-ce que notre âge doit inventer une nouvelle solution? C'est à débattre, mais il est certain qu'entre les amis idéaux décrits dans le Phèdre et les berdaches d'Amérique du nord, il y a là des modèles dont on peut s'inspirer. □

(à suivre)



Flaubert et le Bardache

Quoique rare, le mot de *berdache* ou *bardache* n'est pas sans exister dans la littérature française du 19e siècle. Gustave Flaubert l'utilise, avec une connotation pédérastique, dans une lettre adressée à Louis Bouilhet. Cette lettre confirme, d'ailleurs, que Flaubert avait goûté de l'homosexualité, expérience qu'il évoqua, par le biais, dans une célèbre scène de *Salammbo*, Voici ce qu'il en dit:

"Puisque nous causons de bardaches, voici ce que j'en sais. Ici (sans doute au Moyen Orient), c'est très bien porté. On avoue sa sodomie, on en parle à la table d'hôte. Quelquefois on nie un petit peu, tout le monde alors vous engueule et cela finit par s'avouer. Voyageant pour notre instruction et chargés d'une mission par le gouvernement, nous avons regardé comme un devoir de nous livrer à ce genre d'éjaculation. L'occasion ne s'est pas encore présentée, nous la cherchons pourtant. C'est aux bains que cela se pratique. On retient le bain pour soi (5fr, y compris les masseurs, la pipe, le café, le linge) et on enfile son gamin dans une des salles".

Au même correspondant, il précise un peu plus tard, la réalité de ce "genre d'éjaculation".

"A propos, tu me demandes si j'ai consommé l'oeuvre des bains. Oui, et sur un jeune gaillard gravé de la petite vérole et qui avait un énorme turban blanc. Ça m'a fait rire, voilà tout. Mais je recommencerai. Pour qu'une expérience soit bien faite, il faut qu'elle soit réitérée".

Cité dans Le Pénis et la démoralisation de l'Occident, *Jean-Paul Aron et Roger Kempf, p. 86, Grasset éd., Paris 1979.* □

Club SAUNA 456 inc

pour hommes seulement



Piscine Sauna
Salle de télévision
Bain tourbillon
Salle de gymnastique
Bain de vapeur
Casiers $4
Chambrettes $6
Musique

Tél: 871-8341

ouverture officielle le 26 juin
soirée spéciale

456 ouest, ouvert 24 heures par jour

rue de la Gauchetière, Montréal



PRIAPE

le sex shop gai

1661 est STE-CATHERINE,
MONTREAL. 521-8451

Livres

La grande majorité des ouvrages dont nous parlons au cours de ces pages sont explicitement homosexuels, qu'ils soient romans, essais, biographies, autobiographies, recueils d'histoire ou plaquettes de poésie. Nous traiterons néanmoins de livres aux sujets connexes, soit qu'ils intéressent implicitement le milieu gai, soit qu'ils amènent une reflexion pouvant apporter une lumière nouvelle sur l'homosexualité. L'équipe des critiques qui animent ces pages ne sont pas tous homosexuels. Tous cependant acceptent pleinement l'homosexualité comme un choix licite dont l'expérimentation peut, d'ailleurs, amener, pour le mieux, la modification des rapport homme-femme basés sur la soi-disante supériorité de l'un sur l'autre.

Nous tenterons, comme il se doit, de traiter avant tout des livres québécois dans la mesure où les parutions le rendent possible. Mais l'homosexualité n'a pas de frontière, si elle est vécue différemment selon les pays. C'est pourquoi il nous parait important de rendre compte des livres étrangers, français, américains ou autres.

La rédaction □

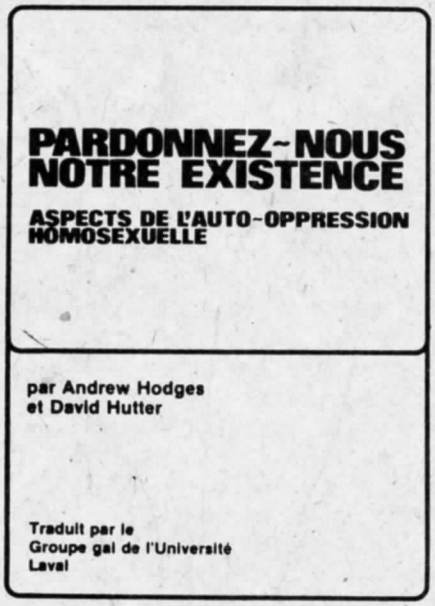
Un guide gai

Personne ne peut dire que la vie gaie, à Montréal, soit à la hauteur du désir de bon nombre d'homosexuels actifs et balladeurs. La comparaison est New York et les agences de voyages, comme on le sait, ne recommandent guère à leur clientèle de faire un petit tour à Montréal, son stade olympique, son jardin botanique, son vieux port, sa rue Saint-Denis, sa police et ses raids.

Mais dans le *Guide de Montréal*(1), livre destiné aux touristes d'ici et d'ailleurs, Alain Bouchard a réussi à tracer, dans un chapitre sympathique et ouvert, réservé à cet effet, les tenants et aboutissants de la vie gaie métropolitaine. Un peu de sociologie d'abord et il affirme qu'il y a 300,000 homosexuels à Montréal. Où sont-ils, où sont-ils?... Puis une description efficace des problèmes que rencontre notre milieu, y compris les activités policières que nous connaissons tous et qui, n'en doutons pas, ne feront rien pour attirer les voyageurs. La partie la plus amusante de son chapitre est sa description des lieux de divertissements. C'est clair, c'est net et c'est vrai. Ce qu'il voit est ce que nous pouvons voir. Décors, catégories d'âge, "trips", tout y passe. Non sans un sens critique féroce, quand il s'agit de parler du Peel Pub, par exemple, dont il décrit l'arrogance des serveurs et la seule activité permise dans cette taverne: celle de consommer! Il n'oublie pas les restaurants et les lieux de draguage.

Concis, vivant, juste, serviciable. Un bon petit guide et les éditeurs ont bien fait de l'inclure dans leur livre, avec, au passage, un chapitre identique pour les lesbiennes.

(1)*Guide de Montréal,* par Pierre Dupont, 300 pages, les éditions Les Quinze, Montréal 1978 **JB** □



Gais, ne redressez pas vos vies!

D'Angleterre, un manifeste exceptionnel, sous la forme d'une petite brochure *"Pardonnez-nous notre existence. Aspects de l'auto-oppression homosexuelle"*, par Hutter et Hodges.

Le GGUL (Groupe gai de l'Université Laval) a pris l'initiative de traduire et de publier un petit livre datant de 1974, de deux auteurs anglais; Andrew Hodges, mathématicien et David Hutter, artiste professionnel. Le Pink Triangle Press qui édite à Toronto, *The Body Politic* avait déjà rendu ce livre *"With Downcast Gays"* disponible en anglais sur le continent américain. La version française, très sobrement traduite, nous permet d'accéder à l'un des textes les plus fondamentaux sur la situation de l'homosexuel aujourd'hui et l'état d'auto-oppression dont il se rend victime. Pourquoi les homosexuels s'oppriment-ils eux-mêmes? Cela constitue la première partie de l'ouvrage.

"L'auto-oppression est atteinte lorsqu'un gai a adopté et intériorisé les définitions du bon et du mauvais avancées par les 'straights' ". C'est à dire qu'il a tellement appris à détester inconsciemment l'homosexualité et à se haïr lui-même, qu'il refuse de se défendre et qu'il considère comme normale, la dualité qu'il est obligé de vivre. Les valeurs traditionnelles qui condamnent l'homosexualité sont si profondément imprimées en nous au cours de notre éducaiton, qu'il est souvent impossible de s'ouvrir les yeux à une vérité contraire où nous ne serions coupables de rien.

"On nous a appris à haïr nous-mêmes et cette leçon, à quel point l'avons-nous apprise! Certains gais évitent délibérément l'enseignement de peur d'avoir une influence corruptrice. D'autres évitent consciemment la compagnie des gais, sauf pour de furtives et brèves rencontres, car ils ne peuvent souffrir de voir le reflet de leur propre homosexualité. De manière plus typique, notre haine de soi est inconsciente et notre auto-oppression spontanée. Nous acceptons sans discernement la ligne de conduite voulant que la sollicitation soit outrageante et nous restreignons nos plaintes à l'égard de la loi aux mesures que prend la police pour l'appliquer, ou bien aux sentences irrégulières prononcées contre les coupables. Il nous est si naturel de présumer que nous possédons un statut de deuxième classe que nous négligeons de remarquer l'oppression même extérieure à moins que nous fassions un bon effort pour l'extirper. Rarement reconnaissons-nous le poing du "tabasseur de tapettes" dans la main bienveillante du libéral. "Comment pouvez-vous être certain d'être homosexuel?" demande la psychiatre. Quand donc pose-t-il la question inverse aux hétérosexuels? Cette possibilité d'interchanger l'homo et l'hétéro-sexuel est un test infaillible pour identifier l'auto-oppression et l'oppression *extérieure*. Un autre test consiste à nous comparer à d'autres minorités qui peuvent fort bien s'offenser et se plaindre de choses que nous tolérons. Les gais disent craindre de perdre leurs amis "straights", une fois leur homosexualité découverte. Quel juif apprécierait l'amitié d'un anti-

sémite? Il fut un temps où les Noirs se faisaient défriser les cheveux par un douloureux traitement de façon à ressembler à leurs maîtres blancs. Cet exemple flagrant d'auto-oppression est de nos jours renié par la coupe afro. Si, au moins, un mouvement gai rebelle pouvait balayer les pénibles, futiles et interminables tentatives des gais pour redresser leurs vies!"

On trouve également dans ce texte important, tout ce qu'il y a lieu de savoir sur le "sortir", notamment une sévère vision des gais privilégiés (par exemple ceux qui exercent des professions libérales) qui n'osent pas sortir, alors que leurs privilèges seraient à la fois gage d'impunité sociale et exemple permettant d'aider les autres. L'écrivain anglais E.M. Forster, dont le livre *Le retour à Penge* (paru en français chez Plon) n'a été publié qu'après sa mort en 1970, est présenté comme un record de dissimulation, une sorte de Reine des "closet queens".

Dans la seconde partie de cette brochure, les différentes attitudes auto-oppressives des gais sont analysées: par exemple, faire passer avant tout son intérêt personnel, travestir la réalité sous une plume d'emprunt, essayer de renverser la théorie du "mauvais sexe" en niant que les homosexuels sont efféminés, dénigrer l'autre sexe, tomber dans le panneau de l'humour et s'amuser des spectacles montés pour nous tourner en dérision (par exemple "La cage aux folles"), accepter la tolérance des libéraux comme un bienfait, accepter la sous-représentation scandaleuse dans les média...

Enfin, les auteurs évoquent l'avènement du mouvement gai et la possibilité qui nous est donnée d'y trouver une expérience de communication sans autre exemple.

En bref, le message des auteurs est clair: Quand l'oppression est extérieure, nous ne pouvons que la combattre. Quant il s'agit d'auto-oppression, il faut la démembrer et la détruire. **JMS**

On peut se procurer cette brochure à la Librairie l'Androgyne, 1217, rue Crescent à Montréal, où par commande postale auprès du GGUL, CP 2500, Pavillon Lemieux, Cité Universitaire Québec (envoyer $1.75 pour le volume et $.50 pour l'envoi postal, mais n'envoyer pas d'espèces dans votre commande; utilisez un chéque ou un mandat). Si vous habitez Montréal, vous pouvez aussi obtenir ce livre au local de l'A.D.G.Q. □

L'amour n'a pas de sexe

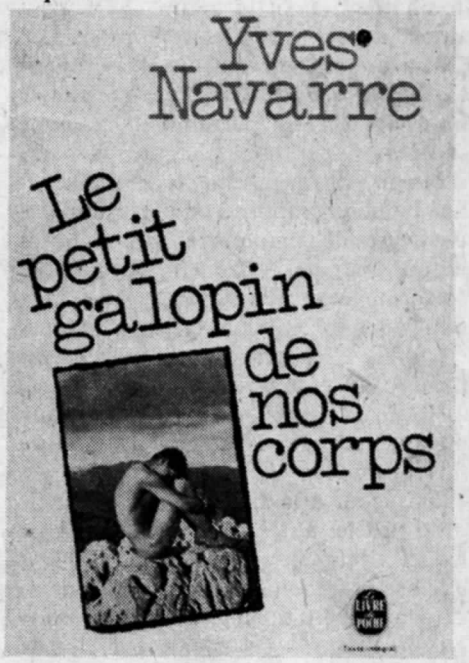
L'aventure chaleureuse, passionnante et trop courte que j'ai vécue en lisant "Le petit galopin de nos corps", un roman de Yves navarre, devient une occasion légitime de faire l'éloge d'une grande oeuvre et d'un grand poète de l'amour, tellement ce livre demeure émouvant de vérité. Laquelle réfère au monde tendre et troublant que l'auteur exprime en glorifiant l'évidence d'une part de l'existence en marge: l'homosexualité vue, sondée et sentie à travers le miroir de la passion secrète. Avec "Kurwenal ou la part des êtres", "Le petit galopin de nos corps" et "Portrait de Julien devant sa fenêtre", dont les textes constitutent les trois derniers romans de l'auteur, la mort, seule, a raison d'abolir ou de grandir l'amour sublime entre deux hommes.

Dans le roman qui nous intéresse, aucune loi ni aucune morale sont assez puissantes pour interdire ou briser l'amour vrai vécu pendant quarante ans par Roland Raillac et Joseph Terrefort. Un amour véritable dont la seule arme de défense s'étale sous les traits sensibles de la nature et de sa poésie. "Chez Yves Navarre, un recours au sensible, comme un au secours. La violence, dans tout ce qu'il écrit, n'est que le revers de la tendresse, et le désespoir le double tranchant d'un espoir possible encore."

Ici, une histoire d'amour unit Joseph et Roland depuis leur enfance passée au collège jusqu'au moment de leurs cinquante ans. Rien ni personne ne les a séparés, sauf la mort qui a pris Joseph. En guise de consolation face à l'épreuve, Roland fait revivre une dernière fois leur vie secrète à deux, dont les seules empreintes sont des lettres et des notes échangées pendant trente années, à partir de 1899 jusque vers 1930. Les vingt-huit jours qui suivent le décès et le sépulture de Joseph, Roland les occupe à transcrire privément, dans la demeure du défunt, quelques documents choisis. Réunis dans un cahier, ils constituront leur "oeuvre commune", à la manière d'un collage dans lequel les morceaux visualisent leur histoire soumise aux "rythmes normaux" de l'existence admise par la Société.

Les amants avaient épousé les deux soeurs Bérard, Clothilde et Sabine qui donnèrent à chacun deux enfants. Les moments qui ont marqué la vie passionnée de Joseph et Roland réunis, furent les rencontres de Sandro, le jeune sicilien séduisant, lors d'un voyage de jeunesse à Taormina, et Martial, le fils du métayer de Joseph, à qui les deux hommes apprirent à lire et écrire.

Après avoir cité ces intrusions dans la vie secrète de Joseph et Roland, une confusion mineure reste dans ma mémoire: celle (de l'auteur peut-être ou uniquement la mienne) d'avoir habillé la présence de Martial du titre imagé de "petit galopin de nos corps." À mon avis, un tel titre serait davantage identifiable à Sandro qui fut le personnage initial pour livrer deux hommes à la jouissance de leurs corps unis qui se sont apprivoisés pour se découvrir et se hanter jusqu'à la passion. À ce propos, le passage de Martial dans la vie de Joseph et Roland ne fait qu'intensifier la complicité de leur amour inépuisable. Martial vient puiser dans le lit de ses deux éducateurs la sécurité émotive, le calme d'une sieste entre deux leçons et la tendresse de deux pères qui conduisent un adolescent à la découverte de son corps et de ses désirs.



Le scénario troublant de cette histoire se crée, se noue et se déchaîne à l'intérieur d'un canevas de vie quotidienne dont la seule loi humaine se glisse sous le voile de la marginalité, site secret d'un amour fou et complice entre deux amants. Pour Joseph et Roland, l'amour n'a pas de sexe ni de frontière. "Nous n'aurons de célébrité que l'image que chacun de nous renverra à l'autre. N'est-il pas de plus vaste territoire que le mien pour toi, le tien pour moi?" Un tel

empire créé par deux individus qui s'aiment, ne sollicite aucun pardon de l'extérieur. "Je laisse cela aux simulacres, aux morales qui se prétendent ouvertes et dont chaque précepte enferme l'être, étouffe l'autre... Je n'aurai plus de permission à demander qu'à moi-même... L'irrécevable serait que cet écrit sorte de nous, de cette société microscopique à deux, qui est notre loi... Nous vivons ce que notre siècle ne vivra définitivement plus. Peut-être sommes-nous les derniers d'une tribu sauvage? Où sont les autres que nous ne rencontreront jamais? Ah! S'ils pouvaient savoir que nous existons, nous aussi. Le grand repas de nos corps est salut. Il nous restaure." La réalité de cet aveu courageux de Joseph n'est que la confirmation d'un huis clos qui se rédige pour nourrir l'espoir.

Le niveau du langage auquel accède Yves Navarre dans son roman se localise aussi loin que dans la genèse des rapports humains qui se fondent avec la tendresse et la contemplation mutuelles de deux personnes éprises d'une commune poésie: la nature. "On peut situer la poésie. Mais on ne l'écrit pas. On la caresse, on la frôle, mais on ne l'étreint jamais. L'étreinte n'est jamais absolue. Jamais parfaite. Il manque toujours, au plus simple, un cri d'oiseau, un bruissement de feuillage, une lumière virante ou au plus complexe ces degrés de contact avec toutes choses et tous êtres qui échappent à toute mise en forme. Poètes, Joseph et moi-même, nous nous considérions comme metteurs en fond... Au plus profond de nous-mêmes, au plus intime de notre corps, mêlés... tout implose. Nos plus beaux poèmes furent ceux de nos gestes et de nos regards."

Du début à la fin du roman, je suis resté fidèle à l'élan d'aventure avec lequel l'auteur m'a entraîné dans l'extase des amants dont la vérité ne se côtoie qu'à l'intérieur des parois fixées par la tendresse d'une étreinte et la noblesse des sentiments humains. Joseph et Roland s'aiment tellement qu'ils oublient leur sexe. Comment ne pas aimer de si grands amants? Comment ne plus se souvenir d'un si grand roman: "Le petit galopin de nos corps", par Yves Navarre?

Luc Charest

Réf.: Navarre, Yves, *"Le petit galopin de nos corps"*, Collection Le Livre de Poche, Editions Robert Laffont, Paris, 1977, 223 pages. □



Les animaux sodomites

Bien qu'il soit toujours impossible de comparer le comportement animal avec celui des êtres humains, la Nature répète souvent les choses et les "déviations sexuelles" existent aussi chez les animaux, comme le souligne, non sans humour John Sparks dans son ouvrage "La Vie amoureuse et érotique des animaux"(1). Ainsi, on observe des cas de sodomie chez de nombreux animaux dont les seiches et les lézards mâles. L'homosexualité est fort répandue chez le gibier d'eau et les poissons et elle n'est pas rare parmi le mamifères mâles, voire chez les éléphants. Généralement, cela s'explique par l'absence de femelles. Les mâles sodomites acceptent alors les substituts que sont les jeunes mâles. Le bison mâle, frustré par les refus de femelles non consentantes, compensera son besoin de rut sur des bisons adolescents, dépourvus de barbes et de colliers de laines.

Et comment ne pas rappeler ici les célèbre couples d'oies homosexuelles étudiés par Konrad Lorenz? Les couples de jars, étant naturellement les plus forts, ont une place prédominante dans la hiérarchie du troupeau. Les sépare-t-on qu'ils se réunissent à nouveau dès qu'on les remet en présence l'un de l'autre. Si l'un des deux s'est entre-temps marié avec une femelle, la pauvre fille n'aura d'autre choix que de rester en tiers avec son couple d'amant-mari! Sacrés berdaches...

(1)*La Vie érotique et amoureuse des animaux*, par John Sparks, 224 pages, Belfond éditeur, Paris 1978 **JB** □

Son testament, par Daniel Guérin Gros muscles et grands garçons

Son testament, fragments autobiographiques de Daniel Guérin, 245 pages, Encre édition, Paris 1978.

Comme les femmes, les homosexuels n'ont eu en littérature, sauf exception, que les clichés des hétérosexuels mâles pour les décrire. Le tableau qui en résultat, dans un cas comme dans l'autre, fut consternant comme on s'en doute. Non content de décrire en effet, on *identifia* des modèles auxquels les personnes concernées n'avaient d'autre choix que de se rattacher. A Madame Bovary, à Anna Karenine, correspondront Vautrin ou les nombreuses images de l'homosexuel maniéré qui fit, et fait encore fonction de prototype.

Il ne faut donc pas s'étonner si de nombreux écrivains "témoignent" de leur homosexualité comme de nombreuses femmes aujourd'hui témoignent de leur féminitude. Cette prise de possession de soi-même par soi-même ou ses semblables est non seulement légitime mais nécessaire, même si la qualité littéraire à proprement parler n'y trouve pas son compte. N'est pas Jean Genêt qui veut.

Socialiste militant, l'un des plus célèbres anti-colonisaliste français, Daniel Guérin fut l'un des premiers à affirmer non seulement son homosexualité mais ses goûts homosexuels particuliers. Cette nuance a une grande importance car, quoique l'on ait pu en croire, l'homosexualité n'est pas un comportement monolithique; s'y retrouvent toutes sortes de tendances qui ne vont pas, d'ailleurs, sans se critiquer vertement les unes les autres. C'est donc l'objet de ce sujet et, dans ce cas précis, les amours et les raisons de ces amours d'un homme attiré par les forts à bras, gros muscles, gros pénis, en uniforme si possible et dotés de tendances sadiques que souhaitent l'auteur masochiste.

Les réflexions sont courageuses, certes, si on les replace dans le contexte français d'où elles émanent et dont l'on sait qu'il n'est guère favorable à ce genre d'expérience. Elles sont pour nous, plus ouverts sur ce terrain puisque plus près de New York et du *Mineshaft*, quelque peu incomplètes. Il s'agit, d'ailleurs, moins d'un livre original que d'un recueil de textes écrits, et certains publiés, durant les vingt dernières années de la vie de Daniel Guérin lors desquels il devint militant et collabora notamment à la revue *Arcadie*.

La partie la plus nouvelle, et aussi la plus intéressante par les ponts qu'elle jette entre le silence et la vérité, est celle consacrée à quelques grands artistes ou penseurs sociaux: Shakespeare, Fourier, Gauguin, Balzac, etc... L'auteur tente de démontrer que ces grands hommes, résolument rapatriés au sein de l'hétérosexualité la plus orthodoxe, avaient de l'homosexualité une idée qui ne correspond pas exactement à l'image que l'on a voulu confortablement s'en faire.

C'est un livre parfois agaçant par l'accent mis sur les beaux et forts garçons, style *Mandate* avec un rien en plus tiré de l'amour soldatesque. C'est aussi un témoinage honnête qui, sans pénétrer des arcanes bien secrètes, rajoutent une page au portrait qu'il nous appartient désormais de faire... et d'accepter. **JB** □

Un homme écartelé (critique de *Un homme partagé*, Jacques Laval, Julliard)

Un homme partagé, Jacque Laval, Julliard

Un homme, un religieux qui a 60 ans, peut être 70, tente avec sincérité de raconter son désir. Comme son désir est celui des garçons, cela force à l'écoute, presqu'au respect. "Le danger du scandale me semble moins grand que celui du mensonge". "Je veux payer avec la vérité de ma vie". Bigre!

Mais son histoire serait-elle autre chose que le récit des rencontres d'un mondain passionné de charité et de voyages, cosmopolitain attiré par les marginaux, les torturés, ami des artistes, si elle ne nous forçait à mettre en question ceci: aimer, sans faire l'amour, ce partage de l'esprit et de la chair est-il possible, est-il souhaitable? Ce partage n'est-il pas plutôt un déchirement, un manque insupportable?



Dans les éléments autobiographiques qu'il nous transmet, et dont certaines bribes avaient été secrètement dévoilées dans les romans qu'il a publié sous le pseudonyme de Jean Lorbais, Jacques Laval, dominicain, séducteur malgré lui, incapable de se contraindre à la "discrétion des regards", homme partagé entre le culte de la beauté, un désir profondément homosexuel et la foi en Jésus Christ, nous pose cette question.

Sa vie est celle d'un mystique que l'amour domine (ravage et/ou illumine), sous toutes ses formes et selon tous les degrés—"Seul le vrai danger: de pas aimer"—mais il reste que son cri vibre souvent comme un appel: où donc en est restée la sexualité? Bien que l'auteur laisse planer une ambiguité quant à celle qu'il a pu, parfois, vivre, il s'étend longuement et douloureusement sur celle qu'il a cru, le plus souvent, devoir étouffer en lui. Il se défend de rien regretter, tout en avouant son auto-répression: "Ne pas regarder les visages pour ne pas les désirer": "Fausseté d'une nouvelle nuit à affronter toujours seul. Absence d'une main, d'un regard affectueux. Je ne m'y ferai jamais".

Loin de moi l'idée que la chasteté serait nécessairement un gâchis; il est clair que tous les hommes ne ressentent pas identiquement l'instinct sexuel. Mais l'amour que Jacques Laval porte à ses amis, est si près de la passion des

sens, que son exemple semble ajouter, bien inutilement, au martyrologue de l'Eglise.

Comment ne pas crier au gâchis devant un tel écartèlement? "Quand j'aime un jeune homme je ne pense jamais en premier à l'union sexuelle" veut-il se persuader à croire, comme si la priorité du coeur devait, pouvait, s'établir sur celle du sexe, comme si d'un tel ordonnancement ou renoncement jaillissait je ne sais quelle prétendue pureté, quelle imaginaire vertu, comme si dans un tel partage se trouvait une rédemption, une sorte de ressource, où puiser un amour plus fort!

Gâchis? Peut-être. Ou peut-être autre vérité, autre sexualité, vécue autrement. Laval le dit: "J'ai une vie sexuée du commencement jusqu'à la fin. Ne pas me raconter d'histoires, on ne peut pas y échapper. Sublimer? C'est beaucoup dire." Mais alors, cet homme lucide et honnête, quel but a-t-il donné à sa castration? Et si cette souffrance de la solitude, du conflit qui le ronge, de la répression de ses élans, était en elle-même sa jouissance? Si la volupté, la sienne, se nourrissait du masochisme de la passion toujours brûlante, mais surtout, surtout, jamais consumée... Une clé: "Dès que je connais trop bien quelqu'un le désir s'éteint. Si un être me résiste et me refuse, le désir subsiste".

Ainsi Maurice, puis Stanko au séminaire des Carmes, Joël au couvent de St. Jacques, Antoine, un instant revenu à sa mémoire, Félix, et tous les autres ne seraient pas du tout les ratages évoqués, les aventures sans cesse avortées sur le chemin du grand amour qu'il refuse sans cesse, mais bien la matière même d'un désir qui ne pourrait se satisfaire que dans le voyeurisme et dans l'échec. **JMS**

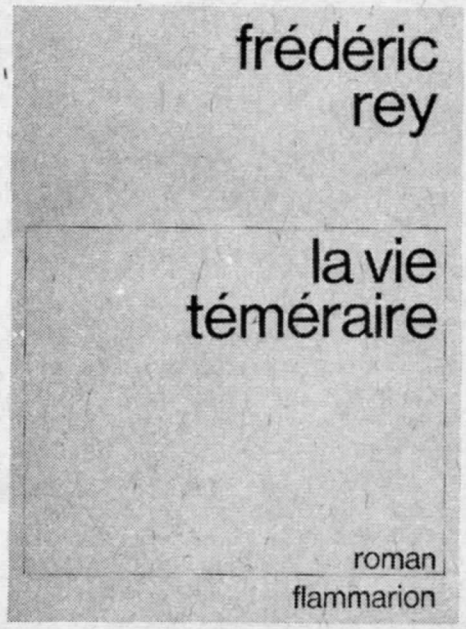
La Vie téméraire, roman de Frédéric Rey: l'amour entre homme est une aventure de l'esprit

La Vie téméraire, par Frédéric Rey, roman, 333 pages, Flammarion éditeur, Paris 1979

Notre époque de promiscuité ne plait pas forcément à tout le monde. Drogues et discothèques, "poppers" et bains de vapeur sont, en effet, pour certains, le signe d'une décadence. La facilité nous fait perdre ce que l'homme a de plus précieux: sa capacité de discernement et son désir de grandir. Il s'agit, somme toute, de décider entre la quantité et la qualité. A raison d'une bonne centaine d'aventures par an, l'homosexuel moyen a de quoi réfléchir sur cette fondamentale équation.

La Vie téméraire, roman de Frédéric Rey, pose avec flamme cette question. Ses deux héros, Stanislas et Serge, les deux "SS" dit-il avec ambiguité, ont donc à choisir entre la vie facile et les exigences d'une amitié absolue et dure. Tous deux beaux, tous deux jeunes, tous deux exceptionnels dans un sens, seront donc confrontés à ce que la vie d'aujourd'hui a à leur offrir d'aisé et de commun et un idéal intérieur qui les pousse irrestiblement l'un vers l'autre. Il y a des nuances toutefois, si Stanislas, l'ainé, conduit sa vie avec une rigueur toute spartiate, son cadet, Serge, se laisse vite entrainer dans la grande roue du quotidien. A son amitié difficile avec Stanislas, il préférera un moment le mariage et, dans le mariage, l'agrément du désir majoritaire. Aimer une femme et aimer son ami n'est pas une tâche facile, ni pour l'un ni pour l'autre. On se doute qu'il y aura, en cours de route, quelques crânes cassés et quelques illusions perdues. A la fin de cette route, la vérité selon Frédéric Rey éclate: il y a deux sortes de vie et chacun est appelé à élire celle qui existe dans son coeur:

La vie banale, non sans charme mais un peu vulgaire, ou la vie téméraire dont le prix est égal à sa difficulté.



Même si le roman n'est pas, explicitement, homosexuel puisqu'en aucun moment l'auteur ne nous décrit une relation génitale entre les deux héros, il y pose cette question fondamentale de savoir comment l'on peut avoir une liaison avec un autre homme sans tomber ni dans les clichés de l'hétérosexualité ni dans ceux de la vie homosexuelle. Il est juste de dire que le cadre de démonstration proposé par Frédéric Rey est quelque peu faussé en ce que la relation de Serge et de Stanislas est un peu excepionnelle, ne serait-ce que par la beauté musclée des personnages et le véritable "coup de foudre" qui les réunit, non sans romantisme, l'un à l'autre. En bref, il s'agit là d'une aventure exceptionnelle vécue par des êtres exceptionnels et dont l'issue ne peut être que tragique. De même, il est parfois difficile de souscrire toujours à ce que l'auteur dit. Par exemple, le portrait qu'il fait de la jeune femme de Serge, et de sa famille, est, dans un sens, biaisé pour renforcir le thème principal qui est celui de l'amitié entre hommes. Malgré tout, et au-delà de son apparent mépris pour les femmes, la question vaut d'être posée ne serait-ce que parce que la plupart des homosexuels vivent dans leur tête cette situation idéale où amour, sensualité et amitié tentent de coexister.

C'est sans doute pourquoi, malgré ses excès et mêmes dans ses moments un peu mélodramatiques, ce livre est extrêmement attachant. A notre époque où l'on ne sait plus très bien ce que sont la féminité et la masculintié, où discothèques hétérosexuelles et bars gais ne sont que le miroir l'un de l'autre, la prise de position de Frédéric Rey pour tenter de redéfinir ce que devrait être une vie téméraire entre deux garçons est courageuse et irritante. C'est, bien entendu, une question d'opinion, mais il me semble que tout homosexuel devrait un jour se poser la question et tenter de définir, sur un terrain non comparatif, les tenants et aboutissants de l'amour homosexuel.

Au demeurant, le livre est très bien fait, écrit parfois à la hâte mais tout à fait vivant. Il redonne, face à la médiocrité évidente qui nous entoure, un peu de courage. Si aujourd'hui l'homosexualité est devenue une affaire sociale, elle peut être aussi une aventure de l'esprit. Frédéric Rey nous invite à la vivre. **JB** □

L'Etoile rose, roman de Dominique Fernandez
Le droit à l'amour et à la dissidence

L'Etoile rose, par Dominique Fernandez, roman, 430 pages, Grasset éditeur, Paris 1978

Quand André Gide décida de publier *Corydon*, ses amis, bien pensants, tentèrent de l'en dissuader, prétextant que ce livre, où il traitait ouvertement de son homosexualité, pouvait faire du tort à sa carrière. Il s'obstina et fut ainsi l'un des premiers écrivains à témoigner face au public de ses préférences sexuelles que la plupart de ses confrères, plus prudents et moins délicats préfèrèrent taire.

Les temps ont changé et, de plus en plus, de nombreux écrivains font le pas et avouent le crime inavouable. C'est le cas de Dominique Fernandez et de son *Etoile rose*. Le sous-titre de "roman", en effet, ne réussit pas à cacher qu'il s'agit là d'une autobiographie où il raconte, pas à pas, toutes les étapes de sa "sortie" dans le monde de l'homosexualité.

L'ouvrage est très romantique et traite de l'histoire d'amour entre un jeune professeur "libéral" et un étudiant motard, durant les anciens mais toujours célèbres "événements de mai". Au-delà de la romance, ce livre reste une excellente analyse de l'homosexualité telle qu'elle est vécue en France. Il remet aussi en question bien des problèmes, tel celui de l'intégration des homosexuels à la vie bourgeoise face à la position plus radicale qui veut en faire un acte révolutionnaire.

C'est un livre sain, honnête, rageur parfois, qui réclame pour l'homosexuel le droit à l'amour et à la dissidence. **JB**

Quelques extraits

Dans son roman, *L'Etoile rose*, Dominique Fernandez dresse un petit sottisier tiré des livres, anciens ou modernes, d'hétérosexuels qui traitent de l'homosexualité. En voici quelques extraits; il est toujours bon de s'instruire.

Les modernes

Professor Morali-Daninos (Paris 1968): *Les constatations médicales les plus évidentes montrent que le plus souvent l'homosexualité est associée à la paresse, l'improductivité sociale et la délinquence... Si l'homosexualité recevait, même en théorie, un semblant d'approbation, si on lui permettait de sortir, fut-ce partiellement, du cadre de la pathologie, on arriverait vite à l'abolition du couple hétérosexuel et de la famille, et de la société occidentale.*

•

Docteur West (Londres, 1970): *Même les homosexuels les mieux adaptés sont des personnalités anxieuses et découragées qui n'arrivent jamais à une réalisation personnelle complète.*

•

Professeur Romero (Turin, 1971): *Le malheureux qui aime sa propre image: c'est l'homosexuel; un amour resté au niveau infantile.*

•

Docteur Jacques Durandeau (Paris 1977): *L'homosexuel a renoncé à la meilleur part de la vie.*

•

Docteur Gérard Swang (Paris 1977): *L'humanité de l'homosexuel reste tristement incomplète, inachevée... La plupart d'entre eux ne sont pas cinglés du tout et fonctionnent très bien d'ailleurs. Il y en même qui vont à la messe.*

•

Professeur Klotz (Paris 1973): *On pourrait se demander si les homosexuels n'ont pas un hypothalamus différent de celui des autres individus du même sexe. sexe.*

Les anciens

Emile Zola: *Chaque chose qui regarde le sexe regarde la vie sociale toute entière. Un inverti est un désorganisateur de la famille, de la nation, de l'humanité.*

•

Proud'hon: *La sodomie est le dernier degré de la dépravation humaine, le fond du crime, un monstre que toute société doit poursuivre par le fer et le feu.*

•

Engels: *Les hommes de l'ancienne Grèce s'enfoncèrent dans les abimes répugnants de la pédérastie et s'avilirent, eux-mêmes et leurs dieux, avec le mythe de Ganymède.*

Gorki: *Dans les pays fascistes, l'homosexualité, ruineuse pour la jeunesse, fleurit partout impunément; dans les pays où le prolétariat s'est hardiment emparé du pouvoir, l'homosexualité a été déclarée crime social et sévèrement punie.*

•

Reich: *Les connaissances acquises dans le domaine de l'économie sexuelle nous permettent de considérer l'homosexualité comme l'effet d'une inhibition très ancienne de l'amour hétérosexuel... On réduira l'homosexualité en réalisant toutes les conditions nécessaires à une vie amoureuse naturelle des masses... Je ne veux pas avoir à faire avec de telles saloperies.*

•

André Breton: *J'accuse les pédérastes de proposer à la tolérance humaine un déficit mental et moral qui tend à s'ériger en système et à paralyser toutes les entreprises que je respecte.* □

Vrais rêves, photographies de Duane Michals
La tentation des anges

Vrais rêves, par Duane Michals, album de photographies, éditions du Chêne, Paris 1978.

Pour la plupart des photographes, le corps humain, masculin ou féminin, n'est que le prétexte à illustrer la forme de beauté qu'ils apprécient. Si la forme parfaite de cette façon de voir peut être la statuaire classique, et si l'avatar moderne en est l'imagerie directement érotique des "modèles" de *Mandate* ou de *Blueboy*, il existe également une autre façon de voir le corps humain mais, cette fois, en mouvement, dans la complexité mentale de son être vivant et changeant. Le photographe américain Duane Michals, a basé une bonne partie de son oeuvre sur cette exploration intérieure de la beauté. C'est donc moins de belles photographies qu'il nous présente que ses propres pensées, ses fantasmes même dont il est aisé de voir qu'ils voilent, justement secrets dans un monde où désormais seule l'évidence est visible, sa perception

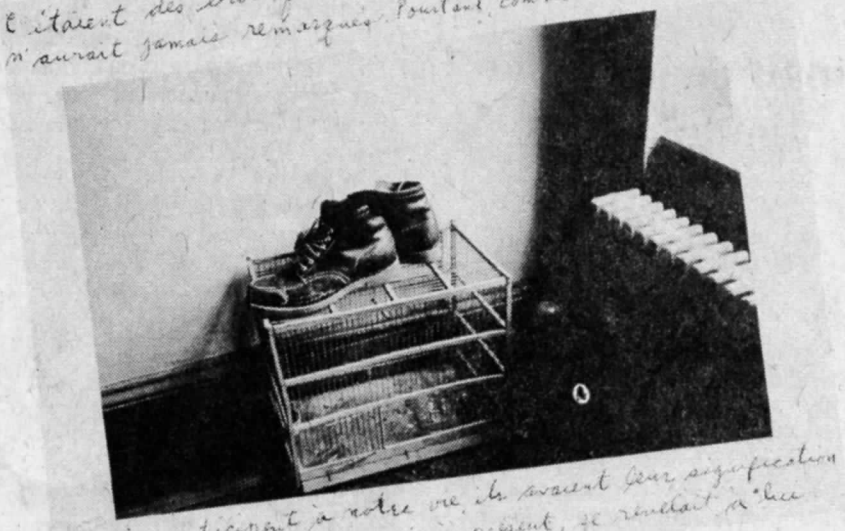
d'instantanées homosexuels, tirés du plus profond de ses angoisses, de ses exaltation.

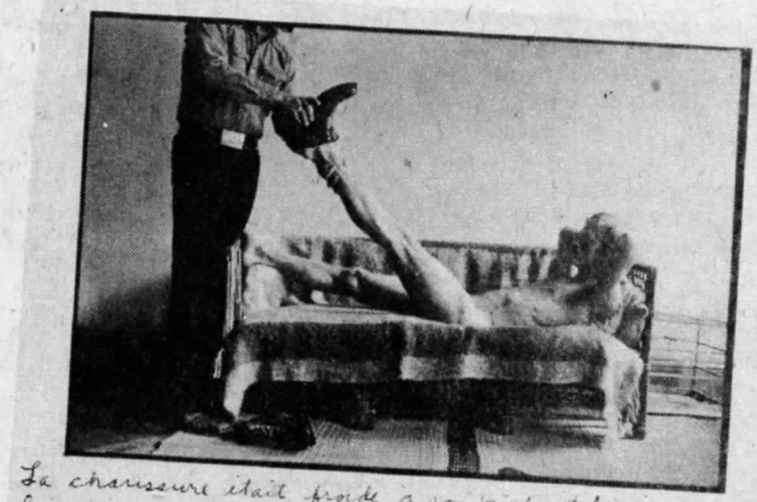
Cet album de photographies n'est donc pas ordinaire. Photographiées en noir et blanc, sans aucun souci esthétique, il s'agit bien plutôt de courtes séquences qui expriment soit un instant psychologique, par exemple dans *La faute énorme*, la première expérience homosexuelle d'un jeune homme qui la symbolise dans ses bottines, soit quelques secondes de pure sensibilité comme nous le montre une autre séquence, *Un homme allant au ciel*, où l'on voit un jeune homme montant un escalier (vers quel chambre de plaisir?); il est d'abord tout habillé, puis nu et, au moment où il arrive en haut, proche de son désir, voilà qu'il se transforme en halo d'énergie lumineuse.

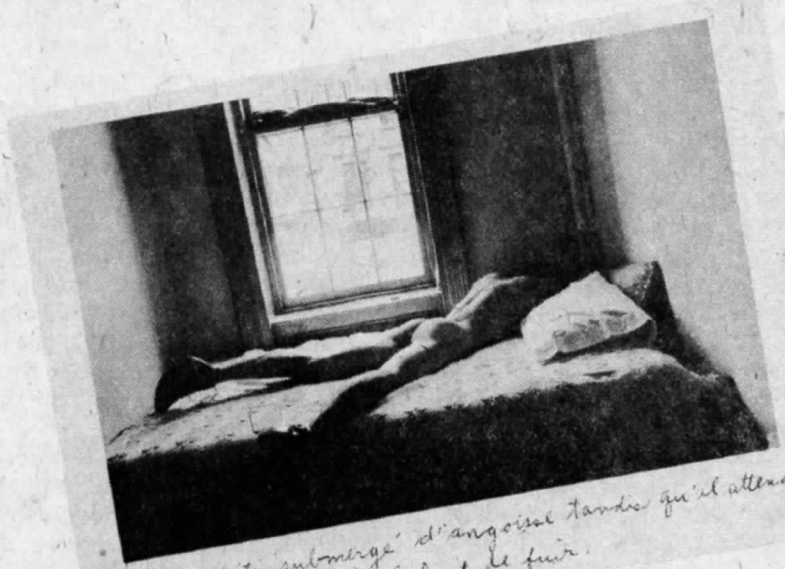
Une fois encore, il ne faut pas s'attendre ici à l'imagerie à laquelle les revues spécialisées nous ont habitués... bien que Duane Michals ne soit pas un puritain et nous présente de fort beaux garçons, l'un d'entre eux doté même d'un fort respectable pénis en érection! Il s'agit d'un véritable essai d'art, unique dans son genre et qui, comme toute tentative artistique réussie, provoque chez le lecteur des résonnances qu'une bien plus subtitles qu'une simple rencontre sur la Montagne. C'est, en bref, le monde intérieur de la beauté interrogative.

Un ouvrage allusif mais plus révélateur de certaines réalités homosexuelles; le sentiment de culpabiliter la tentation de pénétrer, trop tôt, dans le monde idéal des anges.

JB







L'OEIL: organe de jouissance et instrument de connaissance

L'OEIL: organe de jouissance et instrument de connaissance.

Pour inaugurer cette chronique nouvelle, il faut dire les attraits et les commodités de l'oeil, organe et instrument de l'un des sens—la vue—le moins "ouvert" de l'être humain et qui délimitera le champ d'intérêt des articles que je signerai de numéros en numéros.

L'école qui s'est donné pour mission d'éduquer et qui a refusé d'éveiller, a choisi de discourir—il est facile de berner par la parole—sur les produits de l'homme—de l'homme qui pense évidemment—plutôt que de s'astreindre à développer les facultés perceptives de l'enfant. Ce choix amène à la notion de péché et correspond aujourd'hui à celle de productivité. Ces deux éléments, identiques par le fond, jugulent le réseau des sens qui, déplore-t-on, projettent les êtres vers le monde, cet inconnu; vers les autres, hier porteurs de troubles, aujourd'hui originaux ou dégénerés. Cet alors que la vérité des sens a été bafouée, déviée et que la vue, dont le champ de perception est déjà naturellement limité, s'est atrophiée à un point tel que si l'on voit encore, l'on a perdu, par contre, la faculté de regarder. C'est cette action, alors, qu'il faut régénérer pour le bénéfice des jouissances illimitées qu'elle procure, mais aussi, parce que par elle, sensoriellement et esthétiquement, l'être humain a la possibilité d'évaluer le monde et de s'y situer d'où le titre de ce papier: l'oeil entant qu'organe de jouissance et en qualité d'instrument de connaissance.

Le monde des formes et des couleurs possède une morale qui change évidemment selon les âges, les lieux et les êtres. Or, si cette science, qu'en ce domaine l'on nomme esthétique, permet de coder formes et couleurs selon des schèmes et des régistres qui conviennent à ceux qui les édifient, pourquoi l'homosexuel ne regarderait-il pas les formes et les couleurs, le monde et les gens, à travers le prisme qui lui est particulier: et, pourquoi ne définirait-il pas sa propre grille de convenances. Comme de toute évidence, chaque être qui pose un geste ou fait une action, engage dans ce mouvement la globalité des possibles qui le forme, pourquoi l'homosexuel ne chercherait-il pas à confronter les formes et les couleurs aux schèmes qui le différencient comme de tous temps, des êtres humains, en créant des oeuvres qui resteront immortelles, n'ont pas craint d'actualiser leur homosexualité. Michel-Ange, toutefois, n'est pas célèbre en raison de sa sexualité et son oeuvre pourtant, aurait eu des résonnances autres s'il avait été autre. L'acte de peindre, pris ici comme échantillon d'actes possibles, est précédé chez l'être humain par l'action de regarder. C'est à dire, par exemple, que la sphère ne changera pas de forme selon les ages et les gens, non plus que le vermillon verra ses pigments altérés selon les lieux, les temps et les sexes. Par contre, le point de vue variera et évoluera selon les époques, les endroits et les individus. Cette façon de voir et d'établir, par conséquent, des rapports entre les formes, les couleurs et les êtres changera selon le degré et la qualité "d'ouverture" de chacun d'entre eux. C'est pour atteindre à cette dimension qu'il faut libérer la vue des contraintes qui l'ont atrophié et dévoiler à nouveau le regard.

Le regard qui caresse les choses et qui se porte sur les autres et, si l'homosexualité est l'essence qui caractérise tel "regardeur" ou tel "faiseur", le rapport de l'un sera comme tel orienté et l'oeuvre de l'autre déterminée par elle. L'oeil est donc l'organe qui, avant le toucher, permet la préhension sensorielle des formes et des couleurs et offre à l'être humain le moyen organique, de s'identifier au monde en lui ouvrant la porte de la jouissance et de l'imaginaire. Mais l'oeil est aussi une jauge qui permet à l'être humain de dessiner son propre espace vital et de le façonner à la mesure du degré "d'ouverture" qui afflige ou exhalte l'homme et la femme. L'oeil rend la vie sans limite et débouche sur cet envahissement que l'on nomme: imagination. C'est sans doute une raison suffisante pour que cette faculté ait été principalement visée par les "atrophieurs" patentés. C'est par le même raisonnement, en certains domaines de la mise en marché de certains produits comme de certaines idées, que l'on flatte l'oeil aujourd'hui, pour enflammer un imaginaire pourtant de commande.

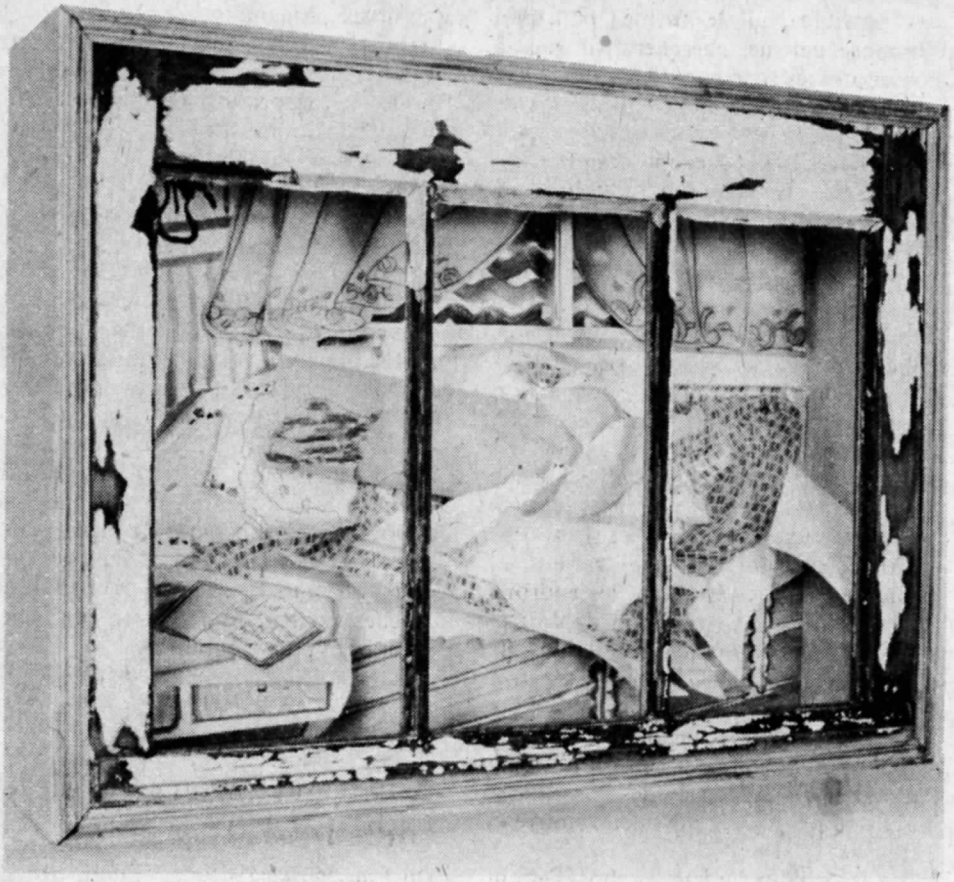
Je tenterai donc par cette chronique, d'analyser les diverses constituantes du champ visuel pour en dégager les possibles imaginaires en traitant en premier lieu, à travers les images publicitaires, les arts plastiques, la mode, la décoration et l'architecture, des propositions soit réalisées par des homosexuels ou soit celles dont le contenu homosexuel est d'un intérêt principal. je ne négligerai pas certains autres événemets qui présenteront un attrait public très grand comme je n'hésiterai pas à parler ballet, théâtre et cinéma lorsque le contenu plastique sera suffisamment convaincant, car je connais plusieurs musées, théâtres, sale de concerts de par le monde qui seraient en faillite s'il n'y avait pas les homosexuels pour les fréquenter. Mais comme j'ai naturellement la vue gourmande et généreuse, je parlerai des formes et des couleurs assemblées par nous ou par les autres, à condition qu'elles excitent mes rétines: porte des paradis les plus voluptueux.

Henri Olivier □

L'oeil gai observe la couleur.

Du 2 au 26 mai 1979, la "galerie libre", située au 2100, rue Crescent, à Montréal, présentait une exposition fort originale des oeuvres récentes de Susan Scott. Née à Montréal en 1949, l'artiste-peintre étudia d'abord à "L'Ecole des Beaux-Arts" de la même ville. Elle alla ensuite se perfectionner à New-York et à Boston au "Boston Museum School of Fine Arts". Depuis 1968, elle offre ses oeuvres aux publics de ces villes et ailleurs, en exposant seule ou en groupe.

Autour du thème que présente l'artiste: la fenêtre ouverte sur l'intimité des situations dans une résidence quelconque, l'homogénété des activités visualise intelligemment le parcours des gestes quotidiens qui animent ses habitants et ses visiteurs dans toutes les pièces telles: le salon, le boudoir, la cuisine, la salle à manger, la salle de bain et la chambre à coucher. Tous les sujets ne négligent rien de la vie privée: les fréquentations grivoises au salon, la tireuse de cartes ou la partie de cartes au boudoir, le bain savonneux de madame, la coquetterie du monsieur nu sorti du bain (qui peigne minutieusement sa moustache devant le lavabo et le miroir), le couple hétérosexuel qui fait l'amour (ou qui baise dans la chambre à



coucher), etc.

Pour exploiter ses sujets, Susan Scott s'exprime plastiquement par l'aquarelle, le collage et le pastel. Son dessin de base se veut très sûr malgré sa jeune carrière. Le pastel semble le médium avec lequel elle va chercher un peu d'influence dans le passé de l'histoire de l'art. En contemplant un de ses pastels, "Lovers I" ou la chambre des amants, j'avais la sensation que Susan Scott serait très heureuse de suivre les cours de dessin de Matisse, s'il vivait encore. Ses coups de pastel puissants correspondent à un choix de couleurs vives, voire primaires et complémentaires, rendues juvéniles dans leur expression. Les aquarelles qui s'accouplent avec fraîcheur aux collages de tissus à l'intérieur des boîtes de bois (les fenétres), permettent des fondus de couleurs pures qui s'atténuent avec les dégradés de la perspective du dessin et les textures de tissus.

Je trouve gênant que la "galerie libre" ait réparti ou séparé les oeuvres de Susan Scott à deux niveaux: le sous-sol et le premier étage. Le déplacement du visiteur d'un étage à l'autre pouvait distraire ou interrompre l'intérêt de son oeil sur l'exposition. D'autant plus qu'au premier étage, les oeuvres de l'artiste étaient mélangées à d'autres tableaux attribués à d'autres artistes réguliers de la galerie. heureusement que la qualité de la démarche plastique et la profondeur du thème traité par Susan Scott l'emportait sur ce contretemps du montage.

Sous l'aspect qui nous intéresse nous, les gais, quelle pouvait être l'importance d'aller voir cette exposition? Certainement pas à n'avoir considéré que les sujets hétérosexuels traités selon leur rôle sexuel, tels: le gigolo viril qui soulève la robe de sa belle sur le divan du salon, ou les deux amants "normaux" qui baisent dans la chambre à coucher. À la rigueur, les sujets visualisés ouvaient intéresser l'expérience de l'homosexuel qu'en retenant deux oeuvres: "The Fortune Teller" ou la tireuse de cartes, et "The Bath" ou l'homme nu et moustachu sorti du bain. Dans bien des cas, les gais ont cette intuition de leurs vies, qu'ils affectionnent établir des correspondances entre leurs expériences humaines et leur niveau qualitatif de fantaisie. En regardant l'homme nu entretenir sa moustache devant son miroir, j'ai cru reconnaître un ami gai, un de ces vendredi soirs, qui se fait "beau" pour aller draguer dans les bars gais de l'ouest montréalais: "Réflexion" ou "Le Jardin".

Tout compte fait, l'intérêt homosexuel à voir cette exposition se rangeait davantage du côté de l'esthétisme, quant à la perception plastiquement chaleureuse que suggérait les dégradés et les fondus de couleurs vives dans les oeuvres de Susan Scott. En général, les gais possedent en eux cette faculté du raffinement qui consiste à percevoir aisément avec leur sensibilité les degrés d'harmonie et d'imagination propres à l'expression artistique.

Bref, cette exposition était hautement recommandable à cause de la maturité du dessin de l'artiste-peintre, qui n'était pas incompatible avec la jeunesse de son gest d'exécution. Susan Scott: une artiste prometteuse qui ira loin pour attirer l'oeil gai!

Luc Charest □

La Cage aux folles: une fantaisie

Renato et Albin ne sont plus jeunes; dans la quarantaine avancée, prospères, ils dirigent avec succès une boite de Saint-Tropez appelée la Cage aux folles. La vedette c'est Albin; gras, "folle' furieuse, il interprète quelques airs chaque soir en grande tenue, ce qui fait les délices de la clientèle et tinter joyeusement les goussets du ménage. Renato, moins doué pour la scène, mène fermement la barque du petit monde qui navigue dans la boîte. Directeur-gérant, il est le phare éclairant une mer de dentelles.

Albin est folle à attacher: les plafonds sont trop bas et les coussins ne sont pas assez rose. Renato est rigolard et raffolle de sa folle. Personnages de bandes dessinées, les deux "commères" donnent le ton de la *Cage aux folles*; un boulevard fin-de-siècle logé dans les falbalas et les fleurs d'un club de travestis bon genre de la côte, version '70.

Les côcasseries naîtront de la rencontre de ce monde avec celui, plus au ras du sol, d'une certaine bourgeoisie française, celle qui fait de la politique de droite. Albin et Renato rencontreront en effet le secrétaire du parti du Renouveau pour l'Ordre Moral (admirable composition de Galaru) et sa femme,

parents d'une jeune fille que le fils de Renato (un errement de jeunesse: Renato marié ayant couché deux fois avec sa femme, elle accoucha 9 mois plus tard. O merveilles de la fertilité méridionale!) que le fils de Renato, dis-je, veut épouser.

Comme on peut le constater, tous les éléments du boulevard classique sont réunis: intrique échevelée mais qui réussit à tenir le tout à bout de bras, mise en présence de contraires qui ne se fréquentent pas—c'est le moins qu'on puisse dire, c'est l'équivalent d'un sommet entre Mgr Lefèbvre et Xaviera Hollander, et qui parleront en plus de famille. Les parents ne sont-ils pas les gens auxquels on ment le plus facilement? Le mensonge est un terreau fertile en ridicules et malentendus de toutes sortes; en cela la *Cage aux Folles* n'échappe pas aux lois du genre—quand on ne se marie pas on s'enterre. Gaiement.



La situation regorge de bidonneries. Absolument rien n'est sérieux dans le film, du début à la fin. Michel Serreault en Albin nous sert un numéro splendide à désarmer Brejnev lui-même. Ses crises de nerfs, ses hauts-cris et ses bassesses sont à déguster, tout en éclairant d'une façon émouvante les côtés profondément humains du personnage. Ugo Tognazzi interprète un Renato sobre en comparaison d'Albin, mais c'est ce qui fait valoir d'autant plus les extrêmes d'Albin. La *Cage aux folles* repose entièrement sur la performance d'Albin-Serreault, personnage si coloré qu'il monopolise l'attention tout au long du film. Le réalisme et l'exagération de la caricature désamorce par sa démesure les connotations tendancieuses que peut receler le scénario et interdit aux spectateurs (gais ou straights) de s'avancer dans le sentier de la généralisation. D'ailleurs le couple Albin-Renato est le reflet fidèle de ces couples qui gravitent dans le petit showbizz des clubs de nuit: mari-manager et vedette-sensible-à-l'hystérie. Qu'ils soient deux folles est un bon coup de dés du producteur et n'a pour effet que de dépoussiérer le genre. Rôles interchangeables, Albin et Renato figurent depuis toujours dans les anthologies du vaudeville; le boulevard s'étant toujours défendu d'être sérieux, il est aussi déplacé de voir dans la comédie de Molinaro une critique d'un certain comportement gai qu'il pouvait l'être de vor une critique de la propriété privée dans *La Dame de chez Maxim's* en 1900.

La *Cage aux folles* est un spectacle hilarant qui tranche avec bonheur sur la banalité incurable de la production cinématographique française. Rares sont les films français où l'on ne baille pas quand on ne s'y emmerde pas carrément. N'hésitez pas à rigoler en compagnie de Michel Serreault, Tognazzi et Galabru: ils sont à enfermer, et dans une volière encore! □

Pour le plaisir... pour le repos... pour documenter... *l'OEIL*

Pour le plaisir de l'oeil...

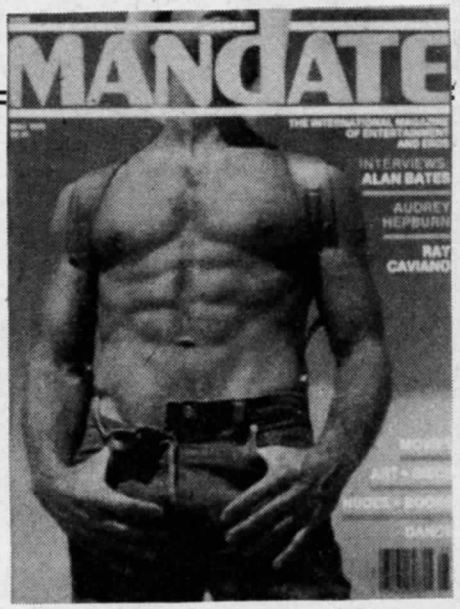
Il faut voir: "Au-delà du bien et du mal", film de Liliana Cavani, mettant en scène les amours passionnées du grand Nietsche pour Lou Salomé et Paul Ray. Les prises de vues plastiquement aussi léchées que les touches d'un tableau hyperéaliste évoquent au passage l'imagerie propre au



surréalisme. Mais tout le film, à mon avis, est contenu dans une longue séquence où deux hommes dénudés interprètent l'un des plus beaux pas de 2 que je connaisse. D'une beauté plastique qui coupe le souffle et sur le plan de la chorégraphie, d'une efficacité exceptionnelle. A voir.

Pour le repos de l'oeil...

Il faut éviter de voir la troupe de ballet nouvellement créée qui porte le nom pompeux de "Ballet russes de Montréal". La compagnie montréalaise plagie évidemment une compagnié qui fut célèbre dans le monde entier et qui fit quelques beaux soirs des montréalais bien avant que nos compagnies nationales ne virent le jour, "Les ballets russes de Monte-Carlo". L'on est saisit de stupeur devant tant de sans-gêne et de mauvais goût. Mauvais goût sur le plan



de l'éthique comme au plan des diverses productions où l'indigence des costumes n'a d'égal que celle des chorégraphies. Mais, voir à Montréal en 1979 des danseurs mâles dans des costumes de guimauve et des chorégraphies aussi mièvres, c'est franchement désolant. Tant d'efforts ont été déployés ici depuis 1940 pour lutter contre des préjugés et pour attirer des jeunes hommes vers cet art sublime entre tous et retomber là, dans une caricature des ridicules qui ont donné naissance aux préjugés, c'est nauséabond. C'est en tout cas fare peu de cas, justement, pour un directeur artistique ou qui se prétend tel, de l'art de danseurs comme Nureyev, Baryschnikov, Eric Brühn, Peter Martin; c'est peut-être ne pas connaitre ici, les Vincent Warren, Alexandre Bélin, Maurice Lemay et Louis Robitaille qui portent fier la masculinité de leurs corps et de leurs gestes pour l'enrichissement et l'épanouissement de la forme d'expression qui aura marqué la fin de ce 20ème siècle.

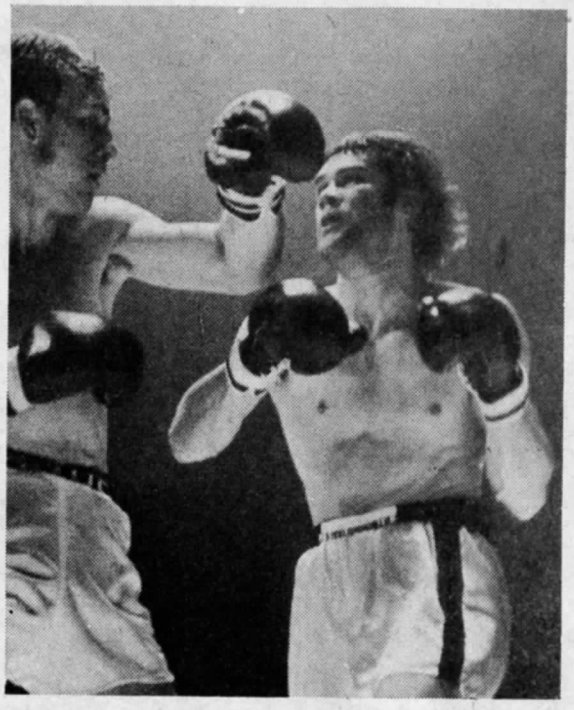
Pour documenter l'oeil...

Y a-t-il dans la région montréalaise, si possible, un lecteur prévenant qui aurait en sa possession, la collection complète de *Mandate* qui vient de fêter son 5ème anniversaire, ou de "After Dark" qui, lui, doit bien avoir 10 ans et plus? Si oui, je souhaite que vous répondiez à ma requête qui est celle de pouvoir consulter l'une ou l'autre de ces collections dans le but de dégager l'évolution de l'imagerie homosexuelle et d'en rédiger un article dans le cadre de cette chronique. Je compte sur votre collaboration et vous offre ma discrétion. J'attends votre signe par l'entremise du journal et merci d'avance.

Henri Olivier □

Le Gant de Velours
a encore frappé





Un deuxième bar avec Anita pour vous accueillir

Heures de cocktail
de 16h à 20h
Prix spécial

Roast beef (prime rib)
les mercredi et dimanche
entre 17h et 23h pour $5.49

Roast Beef spécial du mercredi
2 personnes pour le prix d'1

2077, rue Victoria, Montréal
téléphone 849-6960

Un événement théâtral: *India Song* à l'Eskabel

Après *Figures* présenté en janvier-février derniers, l'atelier de recherche théâtrale, l'Eskabel, mettait à l'affiche le 26 avril *India Song* de Marguerite Duras et les représentations se opursuivent du jeudi au dimanche jusqu'au 10 juin. Soulignons immédiatement qu'il s'agit de la création mondiale du texte de Duras, dans sa version théâtrale. Certain(e)s cinéphiles se souviennent probablement du film *India Song*, réalisé par Marguerite Duras elle-même, et presenté à Montréal l'année dernière.

La production de l'Eskabel, dont la mise en scène est signée Jacques Crête, est d'une facture quasi irréprochable à tous points de vue. Il ne fallait certes pas avoir froid aux yeux pour s'attaquer à pareille oeuvre. Difficile d'accès à plusieurs niveaux, *India Song* est une oeuvre d'atmosphère, marginale, et qui ne saurait malheureusement être goûtée de tous et toutes.

L'action étant à peu près inexistante, nous baignons deux heures durant dans une inlassable pièce pour piano sur laquelle les personnages dansent encore et encore; cette *India Song*, mélopée parvenus, opposés à l'horreur du quotidien—famine et lèpres—des habitants de l'Inde. *India Song*, c'est une inlassable pièce our piano sur laquelle les personnages dansent encore et encore; cette *India Song*, mélodée nostalgique, obsédante et enivrante, opposée à la complainte miséreuse, aux cris de la mendiante indienne. L'Eskabel rend d'ailleurs le contraste saisissant en matérialisant cette misère sous les traits d'une mendiante, brillamment interprétée par Laurence Jourde. Nous tenons à le souligner car, dans le film, ce volet important de l'oeuvre se manifestait uniquement dans la trame sonore à travers les cris de cette mendiante, se rapprochant quelquefois ou s'éloignant encore de la résidence de l'ambassadeur de France à Calcutta.

India Song, c'est l'évocation du passé, c'est le souvenir d'une histoire d'amour survenue dans les années '30, sur les bords du Gange, dans la maison de l'abmassadeur de France à Calcutta. Des voix se souviennent aujourd'hui de cette histoire d'amour entre Anne-Marie Stretter, femme de lambassadeur, et le Vice-Consul de France à Lahore, en disgrâce à Calcutta. De partout et de nulle part, jaillissent ces voix qui nous racontent l'histoire par bribes. Devant nous, évoluent dans un silence quasi ininterrompu Anne-Marie Stretter, ses nombreux amants et les invités à une réception de l'ambassade. Les très rares moments où la femme échange quelques propos avec le Vice-Consul nous ont d'ailleurs semblé briser quelque peu le charme du spectacle; il s'agit d'une variante par rapport au film dans lequel aucun dialogue n'était échangé entre les protagonistes.

Jacque Crête a su avec brio mettre en scène ce texte difficile. La réalisation de ce spectacle d'atmosphère, qui fait appel à des procédés inhabituels au théâtre, s'inscrivait dans la démarche-recherche de l'Eskabel centrée sur le formel et l'esthétique. Le très beau jeu maîtrisé des acteurs—et ils sont nombreux—contribue pour beaucoup à la création de l'atmosphère trouble qui prévaut tout au long du spectacle. Signalons particulièrement Monique Duplantie qui, en Anne-Marie de cette *India Song*, relève avec succès un énorme défi. Nos seules réserves quant à l'interprétation vont à l'endroit de Percival Tallman (un des amants d'Anne-Marie Stretter) et de Michel Vaïs qui, en Vice-Consul, nous apparaît un peu faible. Le personnage semble manquer de rigueur, de fermeté, de dignité; son abattement sombre très légèrement dans le mélo.

La majesté et la grâce de l'oeuvre se révèlent également dans les costumes, les éclairages et la bande sonore très soignée du spectacle: rien n'a été négligé pour séduire l'oeil et l'oreille. Le décor, à lui seul, vaut le déplacement. Toute la réalisation technique est assurée par chacun des six membres permanents de l'Eskabel et les nombreux autres participants à ce onzième spectacle du groupe. A l'Eskabel, dont le nouveau local est situé à Pointe St-Charles, près du Métro Charlevoix, chacun(e) devient menuisier(ère), couturier(ère), etc.

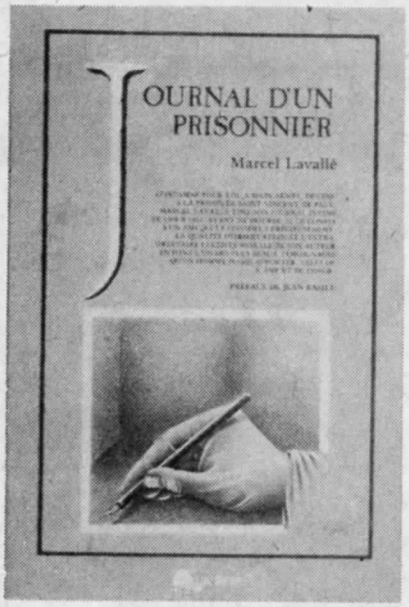
En marge de la production théâtrale courante, L'Eskabel explore à sa façon les troubles voies de la sensualité et de la sexualité. Plusieurs de leurs spectacles précédents comportaient d'ailleurs de nombreux phantasmes homosexuels; signalons à ce niveau la présentation de *Fando et Lis* d'Arrabal la saison dernière. Exemple concret de groupe marginal, l'Eskabel peut servir de point de départ à une réflexion concernant le sort réservé à l'homosexualité dans notre théâtre. A part quelques-unes des pièces de Michel Tremblay et *Vacances d'été* de Serge Sirois présenté au Café Nelligan cette saison, à peu près rien. L'homosexualité se trouve souvent confinée chez-nous aux téléromans du petit écran qui mettent en scène de grandes "folles" pour faire rire le public. Parmi tous les gais qui oeuvrent dans le milieu artistique à Montréal, n'y a-t-il pas moyen de se serrer les coudes? Des groupes de recherche théâtrale traitent de politique, de féminisme (parfois même de lesbianisme), de sexualité en général mais nous, les hommes gais, restons une fois de plus hors de scène. Dans le cahier no 2—avril 1977—du Baroque (journal de l'Eskabel), l'un des piliers d'alors déclarait: "Chose certaine, même s'il existe au Québec un théâtre à texte, un théâtre de production, (...), il existe encore de la place pour un théâtre dérangé, (...), un théâtre homosexuel, un théâtre "ouvert", (...), un théâtre polymorphe, un théâtre... à venir." Deux ans se sont écoulés depuis cet appel et rien ne bouge encore...

Au terme de huit saison, *India Song* de Marguerite Duras est le deuxième texte produit qui n'est pas un scénario original du groupe. Après *FAndo et Lis* d'Arrabal qui fut l'un des événements majeurs du théâtre marginal à Montréal l'an dernier, l'Eskabel récidive à nouveau cette année avec un autre EVENEMENT: *India Song*. La saison prochaine, un spectacle pour enfants, un spectacle Brecht et un scénario original sont projetés. Voilà qui dévrait assurer au public montréalais la possibilité de participer à d'autres expériences théâtralement et scéniquement riches.

Jean-Marc Descôteux □

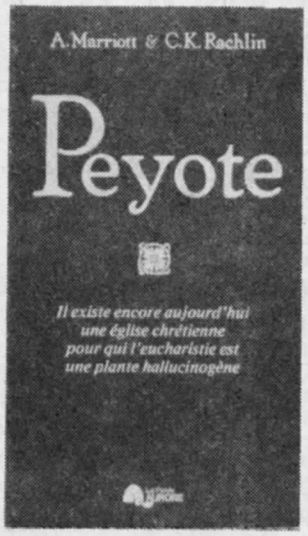


SIX LIVRES POUR VOTRE ÉTÉ

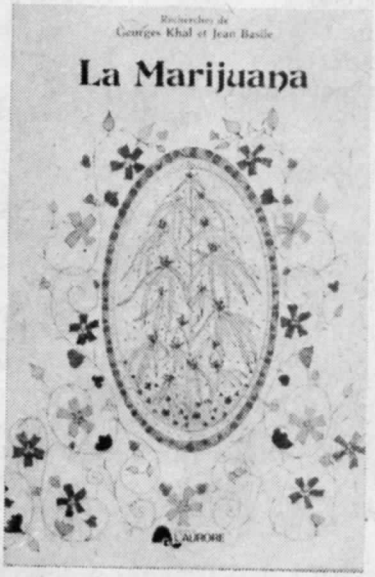


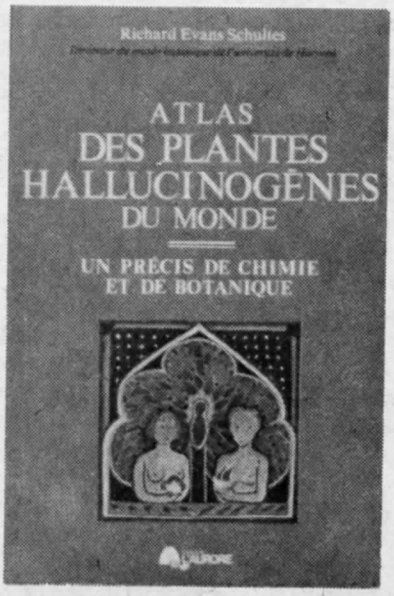


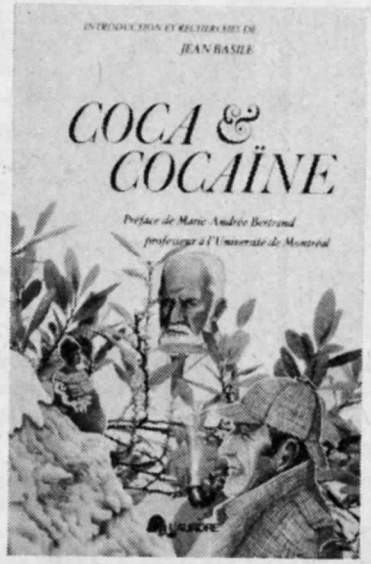




à L'AURORE







Peut-on à la fois aimer sa femme, sa mère et son ami?



FLAMMARION

En vente partout